Revue de presse FFR

10 JUILLET 2026

FFR

SOMMAIRE

Actualités fédérales

L'INDEPENDANT (10/07/2026)	Le Racing Club Narbonnais dévoile son ambitieux projet 2026-2029	5
LA DEPECHE DU MIDI (10/07/2026)	Rugby : une poule relevée mais équilibrée	6
MIDI OLYMPIQUE WEEK END (10/07/2026)	Le show puis le chaud	7
MIDI OLYMPIQUE WEEK END (10/07/2026)	Encore une belle fête à Marcoussis	9
lejdc.fr (10/07/2026)	Des jeunes de Clamecy découvrent le rugby et ses valeurs lors de la finale nationale à Marcoussis	12
sudouest.fr (09/07/2026)	Rugby au Sud Bassin : une dernière chance pour le projet de coopération entre Gujan et La Teste-Arcachon, représenté devant la FFR	14

Actualités des équipes de France

XV de France Masculin

MIDI OLYMPIQUE WEEK END (10/07/2026)	Une victoire sinon rien !	18
MIDI OLYMPIQUE WEEK END (10/07/2026)	« Quand tu vois la concurrence arriver, tu peux prendre peur »	20
MIDI OLYMPIQUE WEEK END (10/07/2026)	Déjà une patte Petitjean	25
MIDI OLYMPIQUE WEEK END (10/07/2026)	L'heure du grand saut	27
L'EQUIPE (10/07/2026)	Jegou : Mendoza ? « Pas le moment d'en parler »	29

L'EQUIPE (10/07/2026) « On se complète vraiment bien » 30

rugbyrama.fr (09/07/2026) ENTRETIEN - "Je n'ai pas envie de me sentir installé" : Louis Bielle-Biarrey, l'éclair qui garde les pieds sur terre 32

U20 France Masculin

rugbyrama.fr (09/07/2026) Coupe du monde U20 - "On va essayer de les concasser", prévient Roméo Bonnard-Martin à quatre jours de la demi 41

Actualités internationales

lequipe.fr (09/07/2026) Joe Schmidt, sélectionneur de l'Australie : « Les Français ont de gros renforts d'artillerie lourde ! » 44

Top 14 / Pro D2

MIDI OLYMPIQUE WEEK END (10/07/2026) Le calendrier 2026-2027 47

Actualité sportive

MIDI OLYMPIQUE WEEK END (10/07/2026) Droits à l'image, le sujet qui fâche 49

Actualités fédérales

FFR

Presse écrite FRA

L'INDÉPENDANT

Edition : **10 juillet 2026 P.5**
Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **236000**



Journaliste : **-**
Nombre de mots : **434**
Ed. locales : **Narbonne**

Le Racing Club Narbonnais dévoile son ambitieux projet 2026-2029

RUGBY À XV

Le Racing Club Narbonnais affiche un bilan record et une progression de 13 % de ses effectifs. Fort de son titre national, le club lance son projet 2026-2029, tourné vers la formation et l'engagement sociétal.



Pierre Lavigne a présenté le projet aux élus, supporters et membres de l'association du Racing. ANTOINE CAMBLOR

Le Racing Club Narbonnais a tenu son assemblée générale ordinaire samedi 4 juillet 2026 au stade de Cassayet, sous la présidence de Pierre Lavigne. La séance s'est tenue en présence d'Hélène Sandragné, présidente du conseil départemental de l'Aude, de Sadek Boudiaf, adjoint aux sports de la Ville de Narbonne, de Cyrielle Bouisset, adjointe chargée du développement du sport féminin, de Jean-Louis Cung, président du comité départemental de rugby à XV, aux côtés des dirigeants, éducateurs, salariés et bénévoles du club. Les Socios et les Tigres cathares étaient également représentés.

Une saison 2025-2026 en forte croissance

Le rapport moral a mis en avant une progression des effectifs de 13 % (653 licenciés, dont 276 enfants à l'école de rugby, labellisée 2 étoiles FFR), le titre de champion de France de Nationale 2026, le trophée du meilleur esprit de club décerné par la FFR à l'équipe de Fédérale 1 féminine, ainsi que la poursuite des actions sociétales du club : plus de 500 vies sauvées avec Harmonie Mutuelle sur le don du sang, le dispositif « Du stade vers l'emploi » avec France Travail, et le programme rugby-santé RUBieS Narbonne, avec l'ambition d'un déplacement en Australie lors de la Coupe du monde 2027.

« La poursuite d'une ambition 2026-2029 »

Pierre Lavigne a aussi présenté aux membres le projet associatif baptisé « La poursuite d'une ambition 2026-2029 », construit autour de trois axes : une ambition sportive articulée autour de la filière de formation, un volet éducatif renforcé avec les établissements scolaires du territoire (notamment le lycée Louise-Michel), et un fort engagement dans des causes d'intérêt général, en particulier la santé, l'inclusion et la transition écologique (Course et marche verte notamment). Les diverses actions entreprises sont menées dans le cadre de partenariats tant privés que publics. Le projet porte la marque du rugby que l'association a l'ambition de développer : un rugby éducatif, solidaire et citoyen.

Un comité directeur renouvelé

L'assemblée générale a également élu cinq nouveaux membres au comité directeur de l'association : Marie Benard, Pierre Bouisset, Benjamin Gaxieu, Rémy Garcia et Romain Prax, qui viendront renforcer la gouvernance du club et accompagner cette nouvelle ambition.

322669 - CISION 3237791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Edition : **10 juillet 2026 P.32**
Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **741000**





Journaliste : **-**
Nombre de mots : **471**
Ed. locales : **Tarn - et - Garonne**

VALENCE-D'AGEN

Rugby : une poule relevée mais équilibrée

Présent au congrès annuel de la FFR à Brest, le coprésident Alain Demo a commenté la composition de la poule de l'Avenir valencien et évoqué les ambitions du club pour sa quatrième saison en Nationale 2.



Une vue de la tribune du congrès avec le président Florian Grill.

Durant quatre jours, du 30 juin au 4 juillet, se tenait à Brest le Congrès annuel de la FFR. L'Avenir valencien était représenté en Bretagne par le coprésident Alain Demo, au nom de ses deux autres coprésidents, Patrick Segovia et Sébastien Zarroca.

Dès son arrivée, il nous a communiqué la composition de la poule dans laquelle évolueront les « ciel et blanc » à la rentrée. Ces deux journées ont été l'occasion d'échanger avec de nombreux présidents de clubs, retrouvant des visages familiers et en découvrant de nouveaux. Le président Grill a tenu, une nouvelle fois, à le remercier pour l'accueil qui lui avait été réservé lors de sa venue à Valence, le 3 mars dernier.

Nous lui avons demandé comment il trouvait la nouvelle poule qui sera celle du club à la rentrée.

« Nous découvrons une poule particulièrement relevée, mais aussi très équilibrée. Elle nous réserve notamment quatre déplacements dans le Sud-Est, des voyages raisonnables et en adéquation avec les objectifs du club.

Nous retrouverons des équipes que nous avions déjà affrontées lors de notre première saison en Nationale 2, comme Nîmes, La Seyne et Aubenas. À cela s'ajoutent les deux derbys gersois, ainsi qu'un déplacement à Graulhet, également très proche de Valence.

Une poule très homogène

Nous aurons également le plaisir de retrouver des clubs historiques et incontournables comme Mauléon, Saint-Jean-de-Luz et Tyrosse, des formations que nous connaissons bien, sans oublier Peyrehorade, qui sera bien plus qu'un simple outsider. Cette poule s'annonce très homogène. Chaque équipe possède le potentiel pour viser une place dans le Top 6, synonyme de qualification. De très belles affiches nous attendent, et chaque rencontre s'annonce particulièrement disputée. Plus que jamais, chaque point comptera au moment du bilan. » L'objectif de l'année ?

« Notre premier objectif sera de réussir notre entame de championnat et de bien négocier le premier bloc de rencontres. Nous l'avons constaté lors des deux dernières saisons, rester au contact des équipes de tête dès le début de la compétition est un élément essentiel pour espérer atteindre nos ambitions.

Nous allons tout mettre en œuvre pour exister lors de cette quatrième saison en Nationale 2, sans oublier nos Espoirs, en pleine reconstruction pour la saison prochaine, qui font pleinement partie du développement du club. Le recrutement se poursuit et nous dévoilerons prochainement le nouvel effectif des « ciel et blanc », ainsi que son encadrement.

En attendant la reprise, nous vous souhaitons à toutes et à tous d'excellentes vacances.

Allez Valence, plus que jamais !

322669 - CISION 0937791700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.18**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **196361**
Sujet du média : **Sports**





p. 1/2

Journaliste : **Didier NAVARRE**
Nombre de mots : **609**
Ed. locales : **Midi Olympique Vert**

Régionale 2 - la finale

Le show puis le chaud

Quatre ans d'existence pour la Régionale 2, quatre finales qui ont honoré dans l'ordre chronologique, Corbières XV, Saint-Pée-de-Nivelle, puis Fleury-Salles-Coursan. Dimanche, cette quatrième finale de l'histoire est entrée dans ces grands matchs du rugby amateur. Deux brillants finalistes : Rabastens-Couffouleux et Lézat, onze essais au total, une finale portée sans cesse sur l'offensive. Dimanche, Rabastens disputait le vingt-cinquième match officiel de sa saison, ponctuée par vingt-trois victoires et une défaite en quart de finale d'Occitanie face à Labarthe-sur-Lèze (19-22). Adieu le titre d'Occitanie qui était un des objectifs de cet exercice. Dans la frustration de ce revers, les Tarnais ont reporté leurs efforts sur la phase nationale. Un investissement qui s'est avéré gagnant pour le SARC, heureux de soulever, dimanche, le premier bouclier FFR de son histoire. « *Sur la feuille de match, seuls deux joueurs n'étaient pas issus de la formation rabastinoise* », précise le co-entraîneur, David Rendu. Des Tarnais qui ont fait le show en première période, en menant (35-10) et qui ont ensuite eu très chaud en seconde période.

« MAINTENANT, ON VA SITUER LÉZAT SUR LA CARTE »

Incroyables Lézatois, distancés au tableau d'affichage en première période et qui, à la faveur d'un coaching de qualité, ont redonné de l'intérêt à cette finale

Rabastens-Couffouleux - Lézat 42 - 37

À BALMA - Dimanche 10 heures - Rabastens-Couffouleux bat Lézat 42-37 (35-10). **Arbitre :** M. Capelle (Occitanie). 2 400 spectateurs.

RABASTENS-COUFFOULEUX : 6E Rieugnié (10e), Rochas (17e), Roux (24e), Carme (29e), Pagès (35e), Sempé (77e) ; 6T Rochas (10e, 17e, 24e, 29e, 35e, 77e). **Carton rouge :** Pagès (48e). **Cartons jaunes :** Bardou (31e), F. Boyer (48e).

LÉZAT : 5E Bayle (31e), Bossard (51e, 72e), M. Donini (54e), Arnaud (59e) ; 3T Donini (31e, 51e, 59e) ; 2 P Donini (2e, 79e). **Carton jaune :** Bossard (48e).

RABASTENS-COUFFOULEUX 15. Carme ; 14. Fuentes, 13. Bodgel, 12. Cabanis, 11. Chedeville ; 10. Rochas, 9. Roux (cap.) ; 7. Capus, 8. Mansouri, 6. Bardou ; 5. Frespech, 4. Rieugnié ; 3. Golse, 2. F. Boyer, 1. H. Boyer. **Sont entrés en jeu :** 16. Robert, 17. Cazeaux, 18. M. Catala, 19. C. Catala, 20. Pagès, 21. Sempé, 22. Gazeu.

LÉZAT 15. Bardy ; 14. Massol, 13. Donini, 12. Bossard, 11. Agrés ; 10. Pahoa, 9. Bardy ; 7. Bacquié, 8. Bayle, 6. Allen ; 5. Abril (cap.), 4. Ladet ; 3. Soula, 2. Campos, 1. Perrot. **Sont entrés en jeu :** 16. Specogna, 17. Milhorat, 18. Parnaud, 19. Dupuy, 20. Rives, 21. Boy, 22. Lagarde.

LES MEILLEURS A Rabastens-Couffouleux, Roux, Frespech, Rochas, Cabanis, F. Boyer, Carme ; à Lézat, Campos, Donini, Abril.

322669 - CISION 5157791700505

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Le show puis le chaud

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.18**



Les Tarnais de Rabastens-Couffouleux ont décroché le premier bouclier national de leur histoire.
Photo Sébastein Batteux

en revenant à 35-34 à huit minutes du terme. À trop courir après le score, les Ariégeois de la Lèze, se sont exposés à un contre du Tarnais Benjamin Sempé, auteur de l'essai du titre. Après le sacre en 2010 des juniors Phliponeau du VAL (Daumazan, Montesquieu, Lézat), l'USL rêvait d'un second bouclier FFR. Lézat est bel et bien un beau vice-champion, auteur d'un incroyable parcours en championnat de France qui l'a mené du Vaucluse jusqu'aux Charentes. *« Maintenant, on va situer Lézat sur la carte du rugby français »*, précisait le co-entraîneur, Christophe Baudot. Après ce brillant parcours national, l'USL a validé son billet d'accession en Régionale 1. L'année prochaine, Laroque-d'Olmes, Foix, le Val XV vont fouler le Biac. Voilà de beaux derbys en perspective pour le public et le trésorier !

Par Didier NAVARRE

322669 - CISION 5157791700505

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.22**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **196361**
Sujet du média : **Sports**





Journaliste : **Thomas PALMIER**
Nombre de mots : **1560**
Ed. locales : **Midi Olympique Vert**







La finale du « TNQC » a donné lieu à de belles scènes de jeu et de bons moments avec les jeunes, notamment les vainqueurs de Bobigny et Montceau, au côté d'Abdelatif Benazzi, vice-président de la FFR qui a pu constater leur énergie et leur enthousiasme (en bas à droite). Au-dessus, Isabelle Patrier, directrice France de TotalEnergies, pose avec Jordan Roux, vice-président de la FFR en charge des écoles de rugby. Photos Hervé Bellenger / FFR

322669 - CISION 7157791700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Tournoi National des Quartiers et Campagnes

MARDI, 150 JEUNES SE SONT RETROUVÉS AU CENTRE NATIONAL DE RUGBY POUR LA FINALE DE LA TROISIÈME ÉDITION DU TOURNOI NATIONAL DES QUARTIERS ET CAMPAGNES. JEU, PLAISIR ET ATELIERS CITOYENS AU PROGRAMME D'UNE JOURNÉE MÉMORABLE.

Encore une belle fête à Marcoussis

Leïla s'est levée tôt, trop tôt. La jeune fille de 12 ans, teeshirt rouge du RC Nîmois sur les épaules, a mis le réveil à 6 heures « *Je me suis levée, j'étais fatiguée* », pose-t-elle en ce milieu de journée, devant l'un des terrains annexes du complexe de Marcoussis. Requinquée par « *une tartine au Nutella, des céréales et des Miel Pops* », Leïla a marqué deux essais, « *au moins* ». Juste à côté, sa coéquipière Ritaj arbore un grand sourire. « *Dans ce sport, tu dois donner vraiment la balle à tout le monde, et comme ça tout le monde marque, tout le monde est heureux. J'ai fait du rugby avant mais pas le même rugby. J'ai fait du ceinturage et là c'est du toucher.* » Pendant quatre heures ce mardi matin, 150 jeunes gambadent dans la chaleur étouffante de Marcoussis. C'est la finale de la troisième édition du Tournoi National des Quartiers et Campagnes, créé par la FFR et TotalEnergies. « *Ce tournoi a été lancé pour faire découvrir le rugby à ces jeunes qui habitent dans les quartiers ou des zones rurales*, indique Isabelle Patrier, directrice France de TotalEnergies. *On a cette fierté de les accompagner et de transmettre. Si vous n'avez pas de rugby amateur, vous n'avez pas de rugby professionnel. C'est aussi ce qu'on leur explique.* »
L'objectif est clair : séduire et fidéliser des futurs licenciés sur tout le territoire national. « *On court moins que le foot !* », compare Leïla la Nîmoise, encore trempée après son passage sous les brumisateurs. « *C'est mieux le rugby, hein ?* », la charrie son entraîneuse. « *Non, c'est mieux le foot* », conclut la jeune fille. Difficile de conquérir tous les enfants mais au total, 80 000 jeunes ont été initiés au rugby sur ces trois premières éditions, dont 30 000 filles. Ce mardi, 25 équipes issues de 14 régions de France métropolitaine et ultramarine se retrouvent dans le temple du rugby tricolore.

« IL Y A DU RUGBY DANS D'AUTRES RÉGIONS »

L'enjeu pour la fédération est maintenant de convertir ces pratiquants en licenciés. « *On est sur 5 %, quasiment, du dispositif de jeunes qui reconduisent une licence sur la deuxième année*, illustre Jordan Roux, vice-président de la FFR en charge des écoles de rugby. *Notre objectif, c'est d'arriver à entre 20 et 30 %, ce qui voudrait dire, à date, quasiment 9 000 néo-licenciés dans nos écoles de rugby. On progresse tranquillement, mais la priorité, c'est d'ancrer, mailler le rugby dans tout le territoire hexagonal et ultramarin.* » Avec ce tournoi, le rugby français est mis à l'honneur dans son entièreté. « *Cet événement sert à rencontrer d'autres personnes, à voir qu'il y a du rugby dans d'autres régions et que les autres partagent les mêmes valeurs* », salue Aurel, teeshirt orange fluo et lunettes de soleil sur le nez. Le coach des U12 du Stade de Reims ne boude pas son plaisir. « *C'est énorme d'être là, on se sent vivre comme un pro, dans les structures des pros. C'est vraiment génial. On n'a pas beaucoup de victoires mais ce n'est pas le plus important. Le but, c'est que les enfants aient joué ensemble, collectif, qu'ils aient appris les valeurs du rugby : solidarité, soutien et cohésion. Le fait de faire des passes, d'accélérer, de jouer avec le ballon et marquer des essais a conforté certains de mes joueurs dans leur envie de faire du rugby.* » C'est le cas de Diego, 9 ans. Il possède une licence dans le club champenois.

L'AMBASSADRICE COUMBA DIALLO

« *On a fait un match nul et on en a perdu d'autres mais on a bien joué je trouve*, indique le garçon, ballon sous le bras. *Entre les matchs, on a essayé de s'entraîner, de s'amuser avec le ballon, de faire des passes en se parlant. J'ai commencé le rugby en U8. J'ai essayé, j'ai bien aimé et je continue, c'est pour ça que je suis là. J'aime les entraînements, les amis, j'aime beaucoup de choses dans le rugby.* »
Tout au long de la matinée, le plaisir que prennent ces enfants se ressent jusqu'au bord des terrains. Les ateliers s'enchaînent : jeu au pied, duels sur grands espaces, matchs de rugby toucher en équipe. « *Les jeunes sont contents d'être là, c'est un cadre prestigieux. Il y a quelques mauvais perdants mais ça va !*, rigole l'ambassadrice du tournoi, l'ancienne internationale Coumba Diallo. *Ce tournoi me tient à cœur car j'ai connu cette population, si tu ne viens pas vers eux ils ne viendront pas forcément vers toi. Le rugby m'a beaucoup apporté et, à la fin de ma carrière, je voulais quelque chose qui avait du sens. On a tendance à dire que le rugby vient de l'Ouest, de Toulouse, mais non, cette action permet de faire un maillage et d'identifier les jeunes qui veulent jouer au rugby.* »
Douze heures pétantes, difficile de refuser un repas au frais. En rentrant dans le bâtiment, on aperçoit la version originale du Bouclier de Brennus. Certains jettent un coup d'œil, comme pour prendre rendez-vous. Après avoir avalé un repas équilibré – chose peu commune lors d'un tournoi – la troupe se sépare :

322669 - CISION 7157791700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

c'est l'heure des ateliers. Mais avant, Ritaj la joueuse de Nîmes tient à ajouter quelque chose.

« LES FILLES SONT PLUS FORTES QUE LES GARÇONS »

« *Comme on est une équipe de filles, les garçons disent que les filles sont nulles. Ben c'est faux, pour moi les filles sont plus fortes que les garçons, pas de débat.* » Le ton est très affirmatif, on ose quand même une relance. « *Non, pas de débat. Ils mettent vraiment les filles de côté, alors que moi, je dis que les filles ont un côté sportif mais on ne le montre pas assez.* » Ritaj est parfaitement dans le thème de l'après-midi. Dans la petite salle habituellement dédiée aux conférences de presse des équipes de France, un autre décor s'est installé. Des chaises en rang, et devant, une pièce de théâtre en répétition. 14 h 15, le premier groupe entre.

« *On va vous proposer des toutes petites scénettes de théâtre sur le thème du sexisme* », attaque Adrien Mathieu, comédien au sein de la compagnie La Relève Bariolée. *Ça vous dit quelque chose ?* » « *La différence entre les hommes et les femmes* », répond un enfant au fond de la salle. Première situation, une jeune fille souhaite faire du rugby mais son entourage s'y oppose farouchement. Les dialogues sont cash, les situations dures.

DES ATELIERS FORTS EN ÉMOTIONS

« *C'est le but d'un théâtre-forum*, reprend le comédien. *Ça a fonctionné dans le rire, dans l'émotion, ils ont pris la parole sur les choses qui les révoltent. Le but, c'est de les choquer.* » Mission réussie, certains font les gros yeux, d'autres râlent. « *Je retiens que même un papa ou une maman ne peut pas choisir la place d'une personne* », indique à la sortie Hélios, 10 ans, du club de La Chapelle-sur-Erdre près de Nantes. L'histoire finit bien, les jeunes ont pu travailler sur les clichés et être sensibilisés par la troupe, qui intervient régulièrement auprès des Pôles France et centres de formation. « *Je suis très content, les jeunes ont bien participé, ont bien réagi*, souligne Adrien Mathieu, l'animateur de l'atelier. *Ça fait partie des valeurs à acquérir pour faire du rugby, du sport ou même juste bien vivre dans notre société. On ne dit pas qu'on va résoudre ces problèmes, mais on essaie d'en parler.* » Plus tard, le deuxième groupe est sensibilisé sur la grossophobie et le harcèlement qui peut en découler, à travers une nouvelle mise en situation. Illustration d'une journée riche tant sur le plan sportif que civique, les jeunes participent à d'autres ateliers sur les thèmes de l'éco-responsabilité, l'éducation aux enjeux du numérique et la santé bucco-dentaire. Fin d'après-midi, les parts de flan posées à l'entrée ne font pas long feu. Tout comme les cookies et les marbrés. Les U10 de Bobigny et les U12 du RC Montceau Bourgogne sont désignés vainqueurs à titre honorifique. Un simple détail dans une journée dont beaucoup se souviendront.

Par Thomas PALMIER

DÉMONSTRATION DE CÉCI-RUGBY AU WATERUGBY

Le club de céci-rugby de Toulouse Montaudran a pu faire une démonstration de cette pratique du rugby, accessible aux déficients visuels, lors du Tournoi de WateRugby organisé par l'ancien ouvreur international Yann Delaigue. Cette présentation prenait origine par le souhait de TotalEnergies, qui veut mettre en avant tous les formes de rugby dans les territoires.

322669 - CISION 7157791700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

LE JOURNAL DU CENTRE

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Audience : **583073**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

10 Juillet 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **373**

www.lejdc.fr

Visualiser l'article

Des jeunes de Clamecy découvrent le rugby et ses valeurs lors de la finale nationale à Marcoussis

Six enfants du territoire, Lana (9 ans), Lorenzo (12 ans), Axel (11 ans) Mathéo (10 ans), de Clamecy, Éloise (11 ans) et Lucas (9 ans), de Corbigny, ont été sélectionnés à la suite de leur participation lors de la phase locale du tournoi national des quartiers et campagnes (quartiers prioritaires de la ville et zones de revitalisation rurale), pour participer au séjour de la finale nationale qui se déroulera au centre national de rugby (CNR) Bernard-Lapasset, à Marcoussis (Essonne).

Les six jeunes rugbymen sont partis en van, prêté par le club de rugby de Pougues-les-Eaux, mardi matin, de la Tambourinette. Jusqu'à aujourd'hui, ils sont encadrés par Michel Gelot, coordinateur sportif de l'ASC rugby, et Virginie Bride, maman impliquée dans la vie du club clamecycois. Durant tout le rassemblement, ils sont sous la responsabilité de la Fédération française de rugby (FFR). Ce séjour vient clôturer la 3 e édition du tournoi national des quartiers et campagnes, de la saison 2025-2026.

Depuis octobre 2025, les clubs inscrits au dispositif ont proposé des animations d'initiation à la découverte du rugby, de ses valeurs éducatives et citoyennes, à destination d'un public mixte, éloigné de la pratique du sport et vivant dans des territoires en développement.

Dans un cadre emblématique et privilégié, la priorité de ce projet est axée sur le vivre ensemble : l'esprit collectif, la solidarité, le partage et la rencontre.

Lors de ce séjour, quatorze régions de France métropolitaine et ultramarine sont représentées par deux équipes : une mixte de six enfants de 8 à 10 ans (catégorie M10) et une mixte de six enfants de 10 à 12 ans (catégorie M12), encadrées par un éducateur et une éducatrice.

Pour autant, le séjour n'est pas une compétition sportive classique, c'est avant tout un projet pédagogique et éducatif.

Les enfants participent à des séances de rugby sans plaquages (ateliers et tournois), des ateliers éducatifs et citoyens (théâtre forum, prévention santé, atelier écoresponsabilité, atelier sensibilisation aux enjeux du numérique), des veillées (soirée cinéma, boum), une visite du CNR et une visite des monuments de Paris (croisière en bateau-mouche, découverte de la tour Eiffel, du jardin du Champ-de-Mars et du Trocadéro). I

0dycdwxq_233SPQV5_x3IO5j-86ineY7Mb4SYrYpVZgYU5x0las63S_tS1lTzfwG86gtAjq1uW53YoFPifPlx3ucp8KYXeQP19ECU2M55qx4ZGM4

322669 - CISION 375657209

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article



0dycdwxq_233SPQV5_x3IO5j-86ineY7Mb4SYrYpVZgYU5x0las63S_tS1lTzfwG86gtAjq1uW53YoFPifPlx3ucp8KYXeQP19ECU2M55qx4ZGM4

322669 - CISION 375657209

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.sudouest.fr

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Audience : **8885593**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

9 Juillet 2026
Journalistes : **Bruno Beziat**
Nombre de mots : **640**

Visualiser l'article

Rugby au Sud Bassin : une dernière chance pour le projet de coopération entre Gujan et La Teste-Arcachon, représenté devant la FFR



La Fédération française de rugby a refusé le projet de coopération présenté par les clubs réunissant Arcachon-La Teste-de-Buch et Gujan-Mestras. Mais elle a laissé la possibilité aux dirigeants de modifier et représenter le dossier. La décision sera rendue à partir du 15 juillet

La nouvelle est tombée fin juin comme un coup de massue pour les dirigeants de l'UAGM Rugby (Gujan-Mestras) et du RCBA (Rugby Club Bassin d'Arcachon, fusion de La Teste et Arcachon) qui préparent depuis deux mois un projet de coopération ou d'union, projet entériné récemment par les assemblées générales des deux clubs. La Fédération française de rugby (FFR) l'a pourtant refusé, tout en incitant les dirigeants à « poursuivre le renforcement de ce projet, notamment sur le plan financier ». Autrement dit, la FFR a laissé la possibilité à Charles Couradjut, président de l'UAGM, et à Damien Costanzo, pour le RCBA, de compléter, modifier et représenter un dossier plus conforme aux attentes des instances nationales du rugby. C'est ce qu'ils ont fait. Et la décision sera rendue à partir du 15 juillet par la FFR, alors que la Ligue donne un avis consultatif cette semaine.

Nouveau club

Pour mieux comprendre ce dossier complexe, petit retour en arrière. Mardi 26 mai, les adhérents du RCBA approuvaient en assemblée générale extraordinaire le projet d'union avec l'UAGM, à 93 %. Un plébiscite, même si cette union passe par la création d'un nouveau club baptisé UST-SAA (La Teste et Arcachon) en lieu et place du RCBA. C'est bien l'UST-SAA qui doit s'unir à l'UAGM rugby et non le RCBA.

Les dirigeants de ce dernier n'avaient guère le choix. Le RCBA est plombé par une dette de 700 000 euros qu'il n'est pas certain de pouvoir rembourser. S'il repartait sous la bannière RCBA à la rentrée, c'est relégué en Fédérale 3 avec le risque élevé d'être finalement placé en liquidation et repartir au tout début en Régionale 3. L'approbation de l'union par les adhérents de l'UAGM Rugby a été plus difficile. Il a fallu deux assemblées générales extraordinaires. Cette « coopération » a finalement été entérinée le 15 juin dernier par 21 voix d'écart

0FjxlpW95Bnxq_tEBx91BdkOmpZXyFuRhpjmRVSghcGrkqbK8hh8oCl8o7oNZXWKwIPoeqhKwXtPtimr-0eXv49t6pfD8P27Ets5bj0kH8MNzZk

322669 - CISION 375654118

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

sur 281 votants, en raison d'une forte opposition en interne.

« Fragilité »

LA FFR a d'ailleurs souligné la « fragilité » de la décision prise en assemblée générale, après avoir été alertée par des opposants gujannais au projet. Mais d'autres points ont posé problème. Par exemple la clause stipulant le remboursement, par un club qui mettrait fin à la coopération, de l'argent apporté par l'autre club. La FFR a également noté que la liquidation judiciaire du RCBA, remplacé par l'UST-SAA dans le cadre de la coopération, n'a toujours pas été prononcée. Les instances ont aussi pointé du doigt la « fragilité » en cas de « reprise partielle du passif de l'association liquidée », ou encore le fait que la situation financière de l'UAGM ne permet pas de garantir une « viabilité durable en Fédérale 1 », niveau où son équipe senior évolue et où celle de la future coopération évoluerait aussi... si elle se fait.

Assemblée générale du RCBA et conseil de la Cobas

Le RCBA tient ce samedi 11 juillet à 11 heures au club-house une assemblée générale extraordinaire, afin de faire un point sur la situation financière du club. Sur les finances du RCBA justement, le conseil communautaire de la Communauté d'agglomération du bassin d'Arcachon Sud (Cobas) va voter ce vendredi 10 juillet une délibération qui confirme la subvention de fonctionnement de 120 000 euros pour cette année, votée en décembre, mais qui annule en revanche la subvention exceptionnelle de 110 000 euros également votée en décembre, en raison de l'évolution de la situation.

0FjxIlpW95Bnxq_tEBx91BdkOmpZXyFuRhpjmRVSghcGrkqbK8hh8oCl8o7oNZXWKwIPoeqhKwXtPtimr-0eXv49t6pfD8P27Ets5bj0kH8MNzZk

322669 - CISION 375654118
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Actualités des équipes de France

FFR

XV de France Masculin

FFR

Presse écrite FRA

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.2**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **196361**
Sujet du média : **Sports**





Journaliste : **Arnaud BEURDELEY**
Nombre de mots : **724**
Ed. locales : **Midi Olympique Vert**

Dossier



Avant Australie - France

APRÈS UNE DÉFAITE ENCOURAGEANTE FACE À LA NOUVELLE-ZÉLANDE (34-32), LE XV DE FRANCE AFFRONTE L'AUSTRALIE SAMEDI À BRISBANE DANS UN CONTEXTE QUI N'A JAMAIS SEMBLÉ AUSSI FAVORABLE. FAUX PAS INTERDIT SI LES BLEUS SOUHAITENT CONFIRMER LEURS AMBITIONS DANS CE CHAMPIONNAT DES NATIONS.

322669 - CISION 0437791700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Une victoire sinon rien !

Il existe des défaites qui réconcilient avec les ambitions. Celle concédée de deux petits points face à la Nouvelle-Zélande appartient à cette catégorie. Pendant quatre-vingts minutes, le XV de France a regardé les All Blacks dans les yeux. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est le capitaine Maxime Lucu. Une performance qui rappelle, au passage, l'étendue du réservoir français. Mais les grandes nations ne vivent pas de regrets. Elles capitalisent. C'est précisément tout l'enjeu de ce deuxième rendez-vous face à l'Australie. Une tournée dans l'hémisphère Sud ne se juge pas à l'aune des intentions, encore moins des compliments glanés dans la défaite. Elle se mesure aux victoires que l'on rapporte dans ses bagages. Fabien Galthié le sait mieux que personne. Après avoir frôlé l'exploit à Christchurch, les Bleus ont désormais l'obligation de ne pas se louper. Les circonstances plaident en leur faveur. L'Australie n'est plus ce géant qui a fait, un temps, trembler le monde ovale. Huitième nation mondiale, elle traverse l'une des périodes les plus troubles de son histoire récente. Les Wallabies restent englués dans une spirale de défaites. Ils n'ont gagné qu'un seul de leurs neuf derniers matchs (au Japon en octobre) et ont encore perdu contre l'Irlande samedi à Sydney pour leur entrée dans le Championnat des Nations (31-33). Les Wallabies n'ont plus battu le XV du Trèfle depuis… 2018 (six défaites de rang). La France depuis l'été 2021 et le passage des Bleus avec une équipe bis, pour ce qui était la première tournée estivale de Galthié dans le costume de sélectionneur. Des statistiques qui ne garantissent rien mais qui racontent un malaise profond : celui d'une sélection en quête d'identité, de confiance et de continuité.

POUVOIR GAGNER PARTOUT…

À l'inverse, Fabien Galthié dispose probablement du groupe le plus compétitif qu'il ait jamais emmené en tournée estivale. Ces dernières années, le mois de juillet était celui des découvertes, des expérimentations et des paris. Les cadors disputaient les phases finales du Top 14 pendant que le sélectionneur façonnait un collectif d'avenir. Cette époque semble, provisoirement au moins, appartenir au passé. Le patron des Bleus, lui, n'en démord pas. Jeudi matin, à l'instant d'annoncer la composition du XV de France pour affronter les Wallabies, il a répété que cette équipe de France n'avait rien à voir avec celle qui s'est imposée dans le Tournoi des 6 Nations. À juste titre. Mais elle n'a plus rien non plus d'une promesse. Avec un tel effectif, le curseur se déplace naturellement vers le haut. L'apprentissage ne peut plus servir d'alibi. Fabien Galthié ne le dit pas mais le sait au plus profond de lui. À un an d'une nouvelle Coupe du monde, chaque succès à l'extérieur constitue un marqueur. Il nourrit la confiance du groupe, crédibilise le projet et installe cette conviction indispensable aux grandes conquêtes : celle de pouvoir gagner partout, contre n'importe qui. *« C'est une équipe développement qui affronte l'Australie en Australie »*, insistait encore Galthié. *« Et je le répète : les Français ont battu les Blacks, je crois, quatre fois en Nouvelle-Zélande. Ils n'ont battu les Australiens que trois fois dans l'histoire du rugby, chez eux. »* Une déclaration à l'étrange goût de déjà-vu et de prudence, comme pour se prémunir d'une éventuelle défaite…

Il existe aussi une lecture plus politique de cette première salve du Championnat des Nations. L'actuel sélectionneur n'a jamais laissé penser que son aventure s'arrêterait nécessairement au terme de son deuxième mandat. L'idée d'un troisième bail à la tête des Bleus n'a même rien d'une fiction. Sauf que, pour le pouvoir fédéral, les intentions pèseront toujours moins lourd que les résultats. La Fédération ne choisira pas le prochain sélectionneur du XV de France sur la beauté d'un projet ou la qualité d'un discours, elle retiendra celui qui offre les meilleures garanties de victoire. C'est peut-être pour cette raison que cet Australie-France dépasse le cadre d'un simple match.

Par Arnaud BEURDELEY, envoyé spécial
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

322669 - CISION 0437791700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.6**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **196361**
Sujet du média : **Sports**





p. 1/5

Journaliste : **Arnaud BEURDELEY et Nicolas ZANARDI**
Nombre de mots : **2068**
Ed. locales : **Midi Olympique Vert**

L'interview

PEATO MAUVAKA Talonneur du XV de France MARDI DERNIER, POSÉ DANS LE VERTIGINEUX LOBBY DE L'HÔTEL DES BLEUS DONT LA HAUTEUR SOUS PLAFOND ATTEINT 7,5 MÈTRES, PEATO MAUVAKA, FIDÈLE À LUI-MÊME, A PASSÉ UN LONG MOMENT ATTABLÉ POUR ÉVOQUER, EN TOUTE DÉCONTRACTION, LE MATCH À VENIR CONTRE L'AUSTRALIE. MAIS PAS SEULEMENT...

« Quand tu vois la concurrence arriver, tu peux prendre peur »

322669 - CISION 5147791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

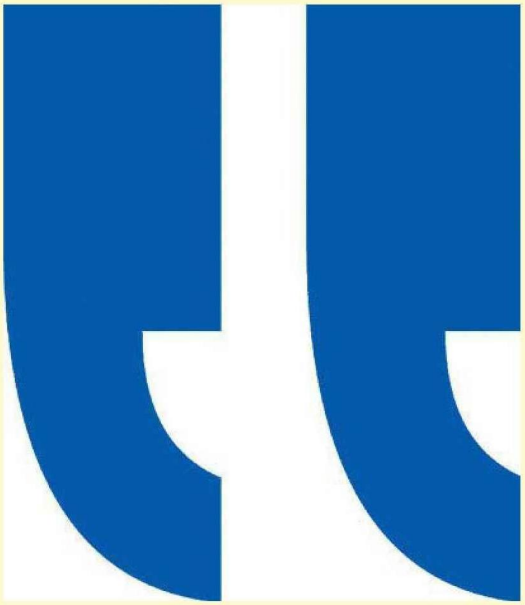
« Quand tu vois la concurrence arriver, tu peux prendre peur »

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.6**



322669 - CISION 5147791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Vous êtes arrivé avec tous les autres finalistes du Top 14 quatre jours après votre titre de champion de France. Comment vous sentez-vous ?
Je l'ai eu un peu dur avec le jet-lag au début. J'ai mis du temps à me faire au décalage horaire, à passer de bonnes nuits. C'était un peu « complicado » *(rires)*. Surtout, j'ai eu droit à un régime spécial en partant directement en Nouvelle-Zélande. Ça m'a rajouté trois ou quatre heures de vol par rapport aux autres. À partir de Dubaï (lieu de l'escale, N.D.L.R.), j'ai quitté les autres finalistes. Du coup, j'ai fait le plus long des deux vols tout seul… C'était dur d'arriver en Nouvelle-Zélande et d'attendre que le reste du groupe me rejoigne. D'autant qu'ils mettaient des photos au zoo à Brisbane ou des trucs comme ça dans les groupes WhatsApp. Pendant ce temps, j'attendais tout seul à Christchurch. Mais bon, ça va un peu mieux. Surtout, hier (lundi), j'ai bien dormi. Trop même *(rires)*.

Est-ce un regret de ne pas avoir pu jouer ce match contre la Nouvelle-Zélande ?
C'était un beau match à jouer. Lorsque tu as la chance d'affronter la meilleure équipe du monde sur ses terres, tu as forcément envie de jouer, de vivre ce moment. Et franchement, depuis les tribunes, c'était beau à regarder.

Avez-vous ressenti de la frustration ou le principe de réalité a pris le dessus ?
Si j'avais dû jouer ce match, je l'aurais joué. Même si j'ai eu du mal avec le jet-lag et le voyage, je pense qu'avec l'adrénaline, je n'aurais pas senti la fatigue. J'aurais peut-être eu des petites courbatures après le match mais bon… J'avais déjà connu ce genre de situation en 2018 lors du décès de mon papa. J'étais rentré chez moi (en Nouvelle-Calédonie, pour les funérailles, N.D.L.R.), mais au retour, j'avais joué le lendemain de mon arrivée. L'adrénaline m'avait fait oublier tout le reste.

Vous parlez des Blacks comme la meilleure nation au monde, sauf qu'au classement World Rugby, c'est l'Afrique du Sud qui occupe depuis un bon bout de temps la place de numéro un mondial…
(Il lève les yeux au ciel) On parle de rugby, là ! Les Blacks ne sont peut-être pas numéro un mondial, mais c'est le plus beau rugby pratiqué sur Terre. Quand j'étais petit, avant de jouer au rugby, c'est les Blacks que je regardais, pas l'Afrique du Sud. Ils n'ont peut-être plus le niveau d'il y a quelques années, mais ça reste la référence pour ceux qui aiment le rugby.

Vous sortez d'un titre de champion de France, dans quel état d'esprit appréhendez-vous cette rencontre face à l'Australie ?
Moi, je suis frais et excité. Je n'ai repris qu'en janvier après ma blessure au genou. Et puis, au début je n'ai fait que des bouts de match, j'en avais un peu marre. J'étais impatient de débuter une rencontre pour voir si mon genou tenait le coup. Je n'ai donc repris que depuis quelques mois. J'ai vraiment hâte de jouer ce match… Aujourd'hui (mardi), j'ai pu enfin me réentraîner sur une vraie séance car pendant quatre, cinq jours, j'étais un peu sur le côté pour laisser les mecs se préparer pour le match des Blacks.

Après une défaite « encourageante » contre la Nouvelle-Zélande, ressentez-vous l'obligation de gagner contre l'Australie, huitième nation au classement World Rugby ?
On ne peut pas se fier au classement. L'Australie, ça fait partie des grandes nations du rugby. Même si on a perdu, on a fait un gros match contre la Nouvelle-Zélande. Un peu comme l'an dernier, seulement après, l'équipe avait été plus en difficulté sur le deuxième match. Cette fois, le staff fait rentrer dans l'équipe les finalistes du Top 14. On a un vrai challenge à relever, un statut à assumer.

Quel est votre regard sur cette équipe d'Australie ?
Ça a tapé fort sur leur match contre l'Irlande. C'est pour cette raison qu'il est impossible de se fier au ranking. L'Australie a

322669 - CISION 5147791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

perdu de peu et aurait vraiment pu s'imposer. Du coup, ils vont vouloir se rattraper contre nous.

En voyant le match de l'Australie, vous êtes-vous dit qu'il y avait peut-être moyen de gratter un petit essai derrière un maul ?
Il faudra déjà que je lance bien, que je retrouve les automatismes avec les mecs. Aujourd'hui, c'était ma première séance, j'étais encore un peu dans le brouillard, mais c'est normal. Je serai prêt samedi.

L'Australie semble craindre la qualité de vos ballons portés. Est-ce un secteur sur lequel vous allez insister ?
Contre eux, on a marqué deux essais sur maul à la tournée de novembre. J'ai aussi vu qu'ils en avaient pris deux contre l'Irlande samedi dernier. C'est vrai que c'est beaucoup, mais ça ne veut rien dire. Des fois, on joue des matchs sans marquer et le lendemain à la vidéo, on se fait défoncer ! Le coach dit que les avants sont nuls parce qu'on n'a pas marqué *(rires)*.

N'avez-vous pas le sentiment que vous allez devoir livrer un gros combat d'avants contre cette équipe australienne ?
C'est important de se mettre en mode combat, mais je préfère quand même jouer au rugby. Maintenant, on a vu aussi beaucoup de jeu de mouvement chez les Australiens avec des joueurs très costauds. Leur numéro 8, c'est un monstre. On devra jouer sur nos forces et croire en nous.

Est-ce bizarre de préparer un test-match qui n'est pas la rencontre phare de la semaine ?
C'est-à-dire ?

Le State of Origin, qui se déroule mercredi, monopolise toute l'attention des médias et de la population…
Ah oui, c'est vrai. Mais bon, ça ne m'intéresse pas trop le XIII, il y a trop d'arrêts de jeu. C'est un peu comme le football américain, ça s'arrête tout le temps.

Jamais l'équipe de France n'a été aussi compétitive à cette période de l'année, notamment parce que les joueurs émettent désormais plus souvent l'envie de prendre part à ces longs voyages en fin de saison. Comment l'expliquez-vous ?
L'envie de représenter ton pays, elle est toujours là. C'est une fierté de porter le maillot bleu. Maintenant, il y a aussi la Coupe du monde l'an prochain. C'est le genre d'événement que personne ne veut manquer. Et aujourd'hui, on se rend compte que les leaders de ce groupe, ce sont ceux qui faisaient les tournées il y a deux ou trois ans. Tout le monde a envie de garder sa place et quand tu vois la concurrence arriver, tu peux prendre peur. On sait maintenant que personne n'est installé. Il y a eu quelques exemples. On peut vite se retrouver en sursis.

N'y a-t-il pas eu aussi une prise de conscience de la nécessité pour les cadres de venir affronter les meilleures équipes du monde sur leurs terres ?
Je ne sais pas trop. Chaque cas est particulier. Romain (Ntamack), par exemple, a souvent été blessé sur ces périodes. « Toto » (Antoine Dupont) avait envie de venir mais il s'est blessé. Chaque joueur a une histoire différente.

Mais le sélectionneur Fabien Galthié n'a-t-il pas envoyé un signal fort en écartant des joueurs comme Damian Penaud ou Grégory Alldritt pendant le Tournoi des 6 Nations ?
C'est vrai, il n'y a plus de gros statuts. Tu te loupes, tu sors. Moi, ça me va. C'est ce que je préfère en équipe de France. C'est la forme du moment qui compte et c'est tant mieux. Évidemment que l'expérience est précieuse à ce niveau, mais tu ne peux pas porter ce maillot juste parce que tu as un statut. Pour moi, il faut faire jouer les meilleurs du moment.

Vous avez inscrit en finale du Top 14 un incroyable essai pour un talonneur, avec pas de l'oie et feinte de passe. Vous êtes-vous fait chambrer par rapport à ce geste-là ?
Chambrer ? Mais comment peut-on chambrer quelqu'un qui fait un truc comme ça ? *(il éclate de rire)*

Ce n'est quand même pas anodin…
En fait, je ne me suis pas trop rendu compte de ce que je faisais sur le coup. J'étais dans ma bulle. J'ai toujours pensé que sur un match à gros enjeu, tu avais besoin d'une bonne action, d'une bonne mêlée, d'une bonne touche pour te mettre dans le match. Bah voilà, moi, c'était cet essai.

Mais que se passe-t-il dans votre tête à ce moment-là ?
Rien, ça va tellement vite…

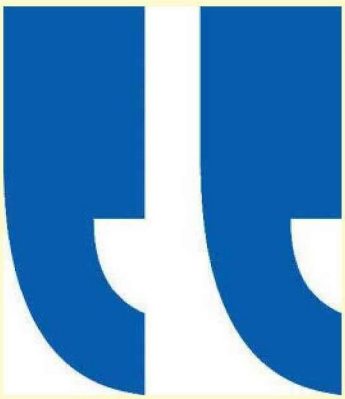
Antoine Dupont n'est pourtant pas très loin…
J'entends qu'il me crie dessus seulement une fois que je suis en l'air pour plonger. Et je comprends qu'il me dit d'aller entre les poteaux. Mais trop tard *(rires)*. Je lui ai dit : *« Laisse-moi juste marquer. Je n'ai pas trop l'habitude de marquer comme ça. Et sois content que je marque, quoi. » (il se marre encore)*

Avec le recul, avez-vous le sentiment d'avoir profité de cette action ?

322669 - CISION 5147791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« J'ai toujours pensé que sur un match à fort enjeu, tu avais besoin d'une bonne action, une bonne mêlée, une bonne touche, pour te mettre dans ton match. Bah voilà, pour moi en finale, ça a été cet essai... »



C'est un kiff, quand même. Mais je l'ai ressenti après car tout le monde m'en a parlé et vous m'en parlez encore. Sur le coup, je ne m'en rends pas trop compte. En revanche, je me suis dit : *« Putain, les ailiers qui marquent tout le temps des essais comme ça… »* Ils sont bien, hein *(rires).*

Le fait d'être en Australie vous permet-il de vous projeter sur la Coupe du monde de l'année prochaine ?
Alors là, pas du tout ! *(rires)* Moi, je me suis juste dit que j'étais à côté de chez moi (la Nouvelle-Calédonie) et je me posais la question d'y passer après ces trois rencontres. Mais finalement, je n'irai pas car on joue le dernier match au Japon. Et puis, j'ai envie de voir mon fils, quand même. Lui et sa mère me manquent. Je ne suis pas parti depuis longtemps, mais j'ai l'impression qu'il a encore grandi. Il a quatorze mois, il marche beaucoup, il commence à parler un peu. Bref, je vais rentrer à la maison à Toulouse pour en profiter un peu.

Être loin de vos proches vous pèse-t-il tant que ça ?
Oui, parce que je me rends compte que je ne suis jamais à la maison. J'ai pu en profiter un peu uniquement sur la période où je me suis blessé gravement au genou.

Justement, vous vous êtes blessé peu de temps après la naissance de votre fils. Faites-vous un lien entre paternité et blessure ?
C'est marrant, j'en ai parlé avec Romain (Ntamack) qui a connu le même problème. J'en ai aussi parlé avec des gens lors de la rééducation à Capbreton. Il y a peut-être un lien, je ne sais pas. Mais ce que je vois, c'est qu'il n'y a que sur les temps de blessure que tu profites de ta famille. Sinon, on passe notre vie au club. Le soir, tu rentres à la maison, tu lui donnes le bain au petit, tu le fais manger et il va dormir. D'ailleurs, pendant ma rééducation à Capbreton, je suis parti en famille. J'ai adoré tous ces moments. Le matin, j'étais entre les mains des kinés et tout le reste de la journée, j'étais avec ma femme et mon fils. C'était trop bien. Je me suis même dit qu'après le rugby, je voulais vivre là-bas.

C'est quand même triste de devoir se blesser pour avoir un congé paternité…
Put…, ouais, grave *(rires).* Mais attention, on n'est pas à plaindre. On ne passe pas notre journée derrière un bureau. Pour moi, le rugby, ce n'est pas un travail. J'aime ma vie. C'est pourquoi j'ai toujours le sourire sur le terrain, que je rigole tout le temps, même quand c'est une finale ou que je joue contre l'Australie.

Propos recueillis, à Brisbane, par Arnaud BEURDELEY et Nicolas ZANARDI
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

322669 - CISION 5147791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.7**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **196361**
Sujet du média : **Sports**





p. 1/2

Journaliste : **Nicolas ZANARDI**
Nombre de mots : **981**
Ed. locales : **Midi Olympique Vert**

Jeu au pied

ARRIVÉ EN URGENCE DANS LE STAFF APRÈS LE DÉPART DE VLOK CILLIERS, LE COACH DU JEU AU PIED DU RCT A PRIS LE TAUREAU PAR LES CORNES, SON IMPACT S'ÉTANT TOUT DE SUITE RESSENTI SUR LES CONTENUS D'ENTRAÎNEMENT AINSI QUE SUR LA STRATÉGIE GLOBALE.

Déjà une patte Petitjean

Le diable se cache dans les détails, c'est bien connu. À ce titre, l'arrivée de Maxime Petitjean au sein du staff tricolore a déjà eu un effet : celui d'avoir modifié les débuts d'entraînements des trois-quarts, qui commencent systématiquement par un jeu à connotation ludique, ce qui dénote par rapport à son prédécesseur Vlok Cilliers dont on n'a jamais vraiment su s'il avait apporté quoi que ce soit. « *J'aime bien commencer les séances par un truc ludique, parce que ça met de la bonne humeur et que ça réveille les mecs,* souriait le nouvel entraîneur du jeu au pied des Bleus. *Je me suis d'ailleurs fixé comme ligne de conduite de changer de jeu toutes les semaines. Le but, en ce qui me concerne, c'est d'amener des petites choses nouvelles, des choses qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire. Si je peux amener juste 2-3 % supplémentaires à l'équipe, ça serait déjà génial. Je constate qu'il y a des choses qui commencent à rentrer. On met en place une nouvelle organisation de chasse à quatre ou cinq, avec un gros amas de joueurs qui vont rester un peu plus au milieu de terrain et deux ou trois autres dans le fond de court. Cela n'a pas toujours été bien mis en place contre les Anglais, mais le tir a été rectifié contre les Blacks et j'espère qu'il sera encore meilleur contre les Australiens.* »

LE DERNIER « BOXKICK » CONTRE LES BLACKS : « C'ÉTAIT LA BONNE OPTION, MAIS MAL RÉALISÉE »

Dans cette optique, l'ancien buteur d'Aurillac et de Brive ne s'est pas fixé d'autre mot d'ordre que celui de rester fidèle à la méthode qu'il a adopté sous les couleurs du RCT, avec quelques préceptes bien établis. « *Je différencie toujours la qualité du jeu au pied et l'efficacité du jeu au pied,* pose-t-il. *C'est-à-dire que si ton jeu au pied est techniquement manqué mais qu'au final, les adversaires n'arrivent pas à retourner chez toi, ça passe en positif. Par exemple, sur la première mi-temps contre les Blacks, on met un seul jeu au pied de pression par Max Lucu, qui est trop long. En revanche, notre chasse a plutôt été bonne : ils réceptionnent le ballon, ils font une passe au pied transversale pour l'ailier et Max Spring vient bien fermer, et ils nous rendent le ballon au pied. Théo Attissogbe effectue une très bonne réception de ballon haut et derrière, Matthieu Jalibert parvient à rentrer dans leurs 22. C'est l'exemple typique d'un coup de pied négatif qui se transforme en positif.* » Reste que tous les coups de pied « négatifs » ne peuvent décemment se transformer en positif. Les Bleus ont d'ailleurs payé pour le savoir la semaine dernière, avec ce dernier « boxkick » de Nolann Le Garrec qui a fait couler beaucoup d'encre, mais que le technicien assume à 100 %. « *Très honnêtement, pour moi, l'option du jeu au pied de pression était la bonne. Le seul regret, c'est que sa qualité n'a pas été suffisante. On jouait quand même contre les Blacks, qui étaient quasiment en 14-1... On voulait mettre un jeu au pied contestable pour essayer de récupérer un ballon sur les 40 ou 45 mètres, mais on n'a pas pu être à la retombée. J'insiste, il y avait un mur en face de nous et on avait déjà deux points de bonus. Essayer de la jouer pour prendre un contre et perdre un point, ça aurait peut-être été dommage. On en reparlera au mois de novembre, mais tout le monde ne prendra pas deux points chez les Blacks…* »

CONTRE L'AUSTRALIE : PAS DE GAUCHER, PAS DE PROBLÈME ?

Ceci posé, ne reste plus qu'à se projeter. Vers l'Australie, donc, dont les caractéristiques ne sont pas si différentes des Blacks, et pourraient impliquer une stratégie de jeu au pied globalement similaire. « *C'est une équipe qui a pas mal de bonnes animations dans le jeu, donc on va vouloir éviter de leur donner des ballons trop facilement, et partir en priorité sur du jeu au pied de pression,* affirmait Petitjean. *D'autant qu'on a vu que les Irlandais les avaient pas mal emm… sous les ballons hauts la semaine dernière. Sans vouloir entrer dans les détails, on va essayer de les challenger là-dessus.* » Le tout en se frottant à une difficulté tout sauf anodine : celle

322669 - CISION 9347791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Déjà une patte Petitjean

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.7**



Maxime Petitjean, qui a intégré le staff du XV de France pour cet été, aime débuter ses séances par des exercices ludiques.
Photo Icon Sport

de ne pas compter de pied gauche dans le XV de départ, avec tout ce que cela implique de difficulté dans les sorties de camp, notamment si les Wallabies s'avisaient de les taper sur la partie gauche du terrain. « *Je ne sais pas s'ils vont faire pareil, mais contre les Irlandais, ils ont tout tapé à droite,* souriait Petitjean. *Logiquement, on peut s'attendre à ce qu'ils fassent pareil d'autant que les Irlandais n'avaient aussi que des droitiers. J'espère que ce sera encore le cas, car c'est vrai que j'adore jouer avec au moins un droitier et un gaucher. Mais sinon, il faudra tout simplement une sortie de camp avec un jeu au pied de neuf, en le laissant dans le terrain pour éviter de leur donner des touches dans notre camp.* » En espérant que cette fois, la qualité d'exécution de Maxime Lucu et Nolann Le Garrec sera cette fois au rendez-vous pendant 80 minutes.

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

322669 - CISION 9347791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.8**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **196361**
Sujet du média : **Sports**





p. 1/2

Journaliste : **Arnaud BEURDELEY**
Nombre de mots : **801**
Ed. locales : **Midi Olympique Vert**

Les hommes

AARON GRANDIDIER-NKANANG Ailier CHAMPION OLYMPIQUE À 7 EN 2024, L'AILIER DE PAU, SOUVENT LOUÉ POUR SES QUALITÉS AÉRIENNES, S'APPRÊTE À HONORER SA PREMIÈRE CAPE AVEC LES BLEUS. PORTRAIT D'UN JOUEUR AU PROFIL DÉTONANT, QUI A FORCÉ LES PORTES DU XV DE FRANCE APRÈS UN PARCOURS TOUT SAUF LINÉAIRE.

L'heure du grand saut

Cette fois, le rendez-vous est pris. Samedi, Aaron Grandidier-Nkanang honorera sa première cape avec le XV de France face à l'Australie. Un baptême du feu qui vient valider la trajectoire météoritique de cet ailier de 26 ans, devenu en quelques mois un maillon fort de la Section paloise. Une première sélection malgré un parcours singulier. Arrivé à Pau à l'été 2024 avec l'étiquette de phénomène du rugby à 7, il n'a pas tardé à convaincre qu'il pouvait également s'imposer au plus haut niveau à XV. Sa vitesse, sa capacité à gagner les duels aériens, son explosivité dans les un contre un et son investissement défensif ont rapidement fait de lui une arme majeure de l'attaque béarnaise. Dans un collectif ambitieux, Grandidier-Nkanang - il tient à l'intégralité de son nom de famille - a démontré qu'il n'était plus seulement un finisseur, mais un joueur complet, capable d'enchaîner les gros volumes de course et de peser sur un match par ses initiatives comme par son activité sans ballon.

Cette montée en puissance n'a évidemment pas échappé au staff des Bleus. Si sa présence dans le groupe France constitue déjà une reconnaissance, il a bien failli fêter sa première sélection face à la Nouvelle-Zélande. Lors des premiers entraînements au Ballymore Stadium de Brisbane, c'est lui qui portait alors la chasuble de titulaire. À l'issue d'une de ces séances sur la pelouse habituelle des Queensland Reds, le sélectionneur Fabien Galthié s'est même attardé avec son joueur à la chevelure peroxydée. Les deux hommes, tranquillement installés sous une tente abritant les ordinateurs du staff technique, avaient longuement échangé. Sans se cacher, en toute transparence. Et le sourire XXL affiché sur le visage du Palois en disait long sur la teneur de la discussion. Et puis, volte-face. Le staff a opté pour une autre option. Ascenseur émotionnel assuré pour le joueur.

ARLETTAZ : « ALLER AU BALLON DANS LES AIRS ET LE GAGNER, C'EST QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT »

Cette fois, le doute n'a guère duré. Dès le début de semaine, après le forfait de Damian Penaud, Aaron Grandidier-Nkanang a enchaîné les séances avec les titulaires, sans pratiquement quitter son couloir de l'attaque française. Un symbole fort pour un joueur dont le profil correspond parfaitement au rugby moderne : puissant, rapide, imprévisible et capable de couvrir plusieurs postes dans le triangle arrière. Un peu à l'image de Théo Attissogbe, son partenaire de la Section paloise. *« Aaron a cette caractéristique commune avec Théo (Attissogbe, replacé au poste d'arrière) d'être performant dans les airs,* souligne l'entraîneur de l'attaque Patrick Arlettaz. *Après, ce n'est pas le même style de joueur. Aaron est plus athlétique, un peu plus noué, plus rempli. Théo est plus félin. Ce ne sont pas complètement les mêmes joueurs. En revanche, ils ont effectivement cet axe fort : les luttes aériennes. C'est quelque chose qui les intéresse vraiment, qu'ils travaillent, et pour laquelle ils ont de l'ambition. Aller au ballon dans les airs et le gagner, c'est quelque chose d'important pour ces joueurs-là. Et c'est important pour nous aussi. »*

Le parcours de Grandidier-Nkanang reste atypique. Né en Angleterre, révélé à Brive, il a construit sa réputation sous le maillot de France 7. Dès 2022, il s'impose comme l'un des meilleurs marqueurs du circuit mondial avant de devenir l'un des artisans majeurs du sacre olympique décroché à Paris en 2024. Son essai en finale contre les Fidji, au terme d'un déboulé de plus de cinquante mètres, reste l'une des images fortes de cette médaille d'or historique. Longtemps considéré comme un spécialiste du 7, le Palois a peut-être désormais devant lui un avenir aussi radieux à XV. Reste à savoir si l'histoire se répétera avec

322669 - CISION 3547791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

L'heure du grand saut

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.8**



L'ailier palois Aaron Grandidier-Nkanang, champion olympique avec France 7 en 2024, va connaître sa première sélection à XV avec les Bleus. Photo Icon Sport

le même succès. En 2024, Théo Attissogbe avait profité de la tournée d'été en Argentine pour entrouvrir la porte des Bleus. Puis, s'y installer durablement. Aujourd'hui, la mise au repos de Louis Bielle-Biarrey, conjuguée à la blessure de Damian Penaud, ouvre une brèche similaire à Aaron Grandidier-Nkanang. Tout l'enjeu de ce test face à l'Australie sera de suivre les traces de son partenaire de club : transformer une opportunité de doublure en un sésame durable pour le XV de France.

Par Arnaud BEURDELEY, envoyé spécial
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

322669 - CISION 3547791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

L'ÉQUIPE

Edition : **10 juillet 2026 P.33**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **2431000**
Sujet du média : **Sports**



Journaliste : **R. Be.**
Nombre de mots : **260**

Jegou : Mendoza ? « Pas le moment d'en parler »

En préambule de cet entretien réalisé à Brisbane, nous avons souhaité interroger Oscar Jegou sur l'affaire qui porte son nom et celui d'Hugo Auradou. *« Je ne pense pas que ce soit le moment d'en parler »*, a simplement répondu le troisième-ligne, qui n'a pas souhaité faire plus de commentaires alors que le dossier est revenu dans l'actualité la semaine dernière. Les deux joueurs, qui avaient bénéficié d'un non-lieu en première instance puis en appel après avoir été accusés de « viol avec violence en réunion » à Mendoza il y a deux ans, ont de nouveau fait face à la justice argentine, la semaine dernière. Ils ont suivi à distance, depuis Brisbane, une audience devant la Cour suprême provinciale de Mendoza, après un recours de la plaignante. Le rendu de la décision est encore en attente.

« Ils ont gagné en première instance. Ils ont gagné en appel. Ils sont en cassation. Ils savaient qu'ils seraient convoqués, répondait à ce sujet le sélectionneur Fabien Galthié. *Ça tombe en pleine fenêtre internationale. En pleine lumière. Il faut assumer. » « C'est sûr que c'était un tourbillon,* avait affirmé Auradou à nos confrères de *Sud Ouest* avant de partir en tournée avec les Bleus, pour sa première prise de parole sur cette affaire. *Vivre ça à 20-21 ans, ce n'est pas anodin. Mais ça fait presque deux ans et tout ça est un peu derrière moi maintenant* (…) *J'ai toujours gardé confiance, c'est une certitude. Et oui, aujourd'hui, c'est soldé dans mon esprit* (…) *Ce qui m'importe, c'est de continuer à jouer au rugby et à performer. »* La parole d'Oscar Jegou, elle, se fait toujours attendre alors que la plaignante maintient publiquement ses accusations. **R. Be., à Brisbane**

322669 - CISION 0155791700506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

L'ÉQUIPE

Edition : **10 juillet 2026 P.32-33,33,33**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **2431000**
Sujet du média : **Sports**





Journaliste : **ROMAIN BERGOGNE**
Nombre de mots : **1077**

RUGBY Championnat des nations 2e journée

Australie demain (9 h 40) France



« On se complète vraiment bien »

La troisième ligne composée de Marko Gazzotti, Lenni Nouchi et Oscar Jegou, championne du monde des moins de 20 ans en 2023, sera reconstituée demain, chez les A. Les trois joueurs racontent leur évolution depuis trois ans.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN BERGOGNE

BRISBANE (AUS) – Le 14 juillet 2023, l'équipe de France des moins de 20 ans écrasait l'Irlande en finale (50-14) et décrochait le titre mondial de la catégorie. Le capitaine Lenni Nouchi soulevait le trophée en premier, Marko Gazzotti était élu meilleur joueur de la compétition et Oscar Jegou complétait une troisième ligne au-dessus du lot pour sa catégorie d'âge, à la fois hyperactive et dominatrice dans le combat.

Un an plus tard, Nouchi et Jegou décrochaient ensemble leur première sélection en équipe de France, à Mendoza, un jour où la carrière du second a pris une dimension plus sombre *(voir par ailleurs)*. Marko Gazzotti a suivi fin novembre 2024, et confirmé son immense potentiel samedi dernier en Nouvelle-Zélande, pour sa deuxième sélection. Les trois joueurs ont accepté de revenir sur ce parcours qui les amène à commencer un nouveau match ensemble, demain face à l'Australie (9 h 40) dans le cadre du Championnat des nations.

« Comment vivez-vous cette titularisation commune, trois ans après le titre décroché en U20 ?

Lenni Nouchi : On a un peu vu, à la couleur des chasubles à l'entraînement, qu'il y avait une possibilité… On l'a appris hier *(mercredi)*, à l'annonce de la compo d'équipe. C'est toujours plaisant de rejouer avec des copains des moins de 20 ans, on est un paquet dans le groupe à avoir été champions du monde

Marko Gazzotti, Lenni Nouchi et Oscar Jegou (de gauche à droite), hier dans les rues de Brisbane.

(Massa, Auradou, Capilla, Depoortere, Attissogbe et Ferté).

Marko Gazzotti : Ce sont des souvenirs gravés à vie et nous retrouver ici, trois ans après… On s'est pas mal affrontés depuis mais on a hâte de revivre ça.

Oscar Jegou : Cette Coupe du monde, elle nous a servi dans nos chemins respectifs… Les joueurs de cette équipe ont vu un changement clé dans leur carrière. Il fallait confirmer derrière, on l'a presque tous fait, on est presque tous passés en pro. Gagner ce titre nous a valorisés. Ça fait trois ans…

L.N. : … et ça se passe plutôt bien.

Vous vous connaissez depuis longtemps ?

L.N. : Marko est un an plus jeune, il a été surclassé mais il est arrivé avec nous pour les moins de 20 ans sur le Tournoi 2023. Avec Oscar, on avait déjà fait des tops 100 *(sorte de détection nationale pour les meilleurs jeunes joueurs du pays)* et on s'est pas mal affrontés en phase finale Gaudermen *(moins de 15 ans)* et Alamercery *(moins de 16 ans)*. C'est là que j'ai découvert que c'était un fou !

> **"On a gardé l'activité qu'on avait en U20, en montant petit à petit les curseurs pour être plus solides"**
> MARKO GAZZOTTI, TROISIÈME-LIGNE DU QUINZE DE FRANCE

Pourquoi ?

L.N. : Je l'ai affronté sur un quart de finale, quand je jouais encore à Béziers. Il avait tenté le coup de la talonnette *(il mime le geste d'un ballon qu'on envoie sur le talon à hauteur des fesses)*… Fin du match, on mène 17-10, il perce et il tente ça alors que c'est quasiment la dernière action. Je me dis que le mec est un grand malade ! Je m'en rappellerai toute ma vie.

O.J. : Ils sont champions deux fois d'affilée, et on les accroche. Je ne sais pas pourquoi je tente ce geste, ça me vient comme ça, je récupère le ballon en plus, la trajectoire est dégueulasse mais j'y arrive. Derrière, ça fait mal à 5 mètres de la ligne, ballon enterré, et c'est fini.

Sur quoi diriez-vous avoir le plus progressé depuis trois ans ?

L.N. : Pas cadeau cette question *(rires)*.

O.J. : Je ne sais pas si c'est un secteur de jeu, mais je dirais qu'on s'est aussi adaptés à la vitesse imposée en pro et sur les matchs internationaux. Il y a aussi cet enchaînement des tâches, où on ▶▶

322669 - CISION 2255791700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Alain Mounic/L'Équipe

L'AGENDA DES BLEUS

CHAMPIONNAT DES NATIONS

SAMEDI 4 JUILLET
Nouvelle-Zélande - **France** 34-32

DEMAIN
Australie - **France** ..... 9 h 40

SAMEDI 18 JUILLET
Japon - **France** ..... 10 h 40

SAMEDI 7 NOVEMBRE
France - Fidji

VENDREDI 13 NOVEMBRE
France - Afrique du Sud

SAMEDI 21 NOVEMBRE
France - Argentine

WEEK-END DU 27 NOVEMBRE
match de classement

arrive à répondre présent et il va encore falloir le faire contre les Australiens.

M.G. : Le plus gros gap, c'est la vitesse dans le jeu, mais aussi un gap physique quand on arrive en Top 14. On a dû se densifier, mais on a gardé l'activité qu'on avait en U20, en montant petit à petit les curseurs pour être plus solides.

Avez-vous pris du poids depuis trois ans ?

O.J. : Oui, surtout moi *(rires)*. J'étais très très léger. Maintenant, je le suis un peu moins. J'ai dû prendre 5 kg. Je pense que vous avez pris un peu plus…

L.N. : *(Il se marre.)* Non, pas plus de 3 ou 4 kg pour moi. On a pris un peu de poids pour tenir sur la durée du Championnat, les chocs, les cadences… Il a fallu s'épaissir. On ne s'est pas non plus transformés du tout au tout, mais ça tape plus fort, plus vite, donc forcément, il faut travailler un peu plus pour tenir la cadence.

Comment se faire une place durable en bleu face à une telle concurrence ?

L.N. : On est partis tous les trois du même point, en étant champions du monde U20. On fait nos parcours, on essaie de s'améliorer et de gratter des sélections, de gagner sa place, comme l'a fait Oscar d'ailleurs. Il est tout le temps en équipe de France depuis deux ans, et c'est inspirant aussi pour les autres.

O.J. : Les places sont très chères en troisième ligne. La preuve : on est alignés tous les trois ensemble pour la première fois que maintenant. Ça nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes. La concurrence, c'est une bonne pression. À ce niveau international, tu sais que si tu fais un petit pas de travers, tu peux sortir le week-end d'après. Le staff est très clair avec nous là-dessus. Si on ne respecte pas les consignes, c'est ciao !

M.G. : Il y a aussi le fait de n'avoir que deux ou trois entraînements pour être prêts, donc le staff est plus exigeant, car on a moins de temps. On doit vite incorporer tout ce qu'ils nous disent. En club, on peut avoir plus de temps pour s'adapter.

Lequel de vous trois est le plus rapide ?

O.J. : Je crois que c'est Gazzo…

L.N. : C'est Gazzo ou Oscar, c'est sûr *(rires)*. Je crois que j'ai une pointe de vitesse enregistrée à 32 *(km/h)*.

O.J. : 32,5.

M.G. : 34.

L.N. : À Bordeaux, je ne sais pas comment ils font.

O.J. : Ils ont des faux GPS.

M.G. : Des GPS boostés !

> **"On a des repères, même si on n'a plus joué ensemble depuis longtemps"**
> LENNI NOUCHI, TROISIÈME-LIGNE DU QUINZE DE FRANCE

Quel est le plus gros plaqueur ?

L.N. : Oscar, sans hésiter.

O.J. : Vous vous envoyez aussi… Sur tous ces secteurs défensifs, on est à peu près pareil.

L.N. : L'un est peut-être un peu plus au-dessus sur tel ou tel secteur, mais on a surtout une belle complémentarité. Oscar est plus aérien et dans le combat, Marko porte beaucoup plus le ballon, moi je suis un peu… *(Il ne finit pas sa phrase.)* On se complète vraiment bien et c'est cool, car on arrive à se trouver plus facilement et on a des repères, même si on n'a plus joué ensemble depuis longtemps.

Pour les titres en club, Marko est en avance, avec deux Coupes des champions…

L.N. : Oui, oui, ça va… Nous, on ramasse surtout les miettes que Toulouse nous laisse *(rires)*. On n'en parle pas trop entre nous de nos palmarès… Mais j'ai gagné le Tournoi *(des Six Nations)* cette année, Oscar l'a fait deux fois *(en 2025 et en 2026)*. On est très heureux de nos parcours, mais on ne s'est jamais encore affrontés en phase finale *(l'UBB s'était inclinée 39-33 a.p. en finale face à Toulouse)*.

Qui va soulever le bouclier de Brennus en premier ?

L.N. : Lequel va signer à Toulouse ? *(Rires.)*

O.J. : Lenni n'est pas passé loin cette année, Marko en était encore plus près l'an dernier.

Êtes-vous branchés en permanence à votre téléphone, sur les réseaux sociaux ?

L.N. : Ah oui, oui *(les deux autres confirment)*. Pourquoi ? Je sens la question piège *(rires)*…

C'est lié à votre génération…

O.J. : Des joueurs loin de leur téléphone ou détachés des réseaux, il n'y en a plus beaucoup dans les vestiaires…

L.N. : Il doit rester Florian Verhaeghe, qui regarde son téléphone trois fois par jour. Sa batterie lui fait trois jours, c'est un truc de dingue ! On est arrivés mercredi *(à Brisbane)*, il avait encore 32 % ! » **E**

RÉSULTATS ET PROGRAMME

HÉMISPHÈRE NORD

1re journée

	pts	J.	G.	N.	P.
1 Galles	5	1	1	0	0
2 Écosse	5	1	1	0	0
3 Irlande	5	1	1	0	0
4 France	2	1	0	0	1
5 Italie	0	1	0	0	1
6 Angleterre	0	1	0	0	1

HÉMISPHÈRE SUD

1re journée

	pts	J.	G.	N.	P.
1 Afrique/Sud	5	1	1	0	0
2 Nlle-Zélande	5	1	1	0	0
3 Japon	4	1	1	0	0
4 Australie	2	1	0	0	1
5 Argentine	1	1	0	0	1
6 Fidji	0	1	0	0	1

2e JOURNÉE

DEMAIN
Nouvelle-Zélande - Italie ..... 7 h 10
Australie - **France** ..... 9 h 40
Japon - Irlande ..... 12 h 10
Fidji - Angleterre ..... 15 h 10
Afrique du Sud - Écosse ..... 17 h 40
Argentine - Galles ..... 21 h 10

322669 - CISION 2255791700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

MIDI OLYMPIQUE RUGBYRAMA

www.rugbyrama.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1691434**
Sujet du média : **Sports**

9 Juillet 2026
Journalistes : **Judith Soula**
Nombre de mots : **4679**

Visualiser l'article

ENTRETIEN - "Je n'ai pas envie de me sentir installé" : Louis Bielle-Biarrey, l'éclair qui garde les pieds sur terre



Après Thomas Ramos en 2024, puis Maxime Lucu en 2025, la rédaction du Midol Mag a désigné Louis Bielle-Biarrey joueur de l'année. Honoré par cette distinction, l'ailier de l'UBB nous a reçus chez lui avant de couper pour des vacances bien méritées. Il se confie avec la même sincérité qui séduit aujourd'hui tout le rugby français.

Avez-vous réalisé la saison que vous avez faite ?

Réaliser, je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est que je me suis senti bien, individuellement comme collectivement. On a savouré ce doublé européen et, pour ça, cette saison restera incroyable.

Vous faites tomber des records. Est-ce que cela vous préoccupe?

Non. Je trouve que ce qui est vraiment le plus important, ce sont les titres collectifs. Ce sont les émotions que ça procure. Faire tomber des records, c'est bien, mais ça reste assez anecdotique.

Depuis vos débuts en équipe de France, c'est 29 essais en 27 sélections. Il y a eu ce quadruplé contre l'Angleterre qui a beaucoup fait parler, et deux titres de meilleur joueur du Tournoi. Vous diriez que tout est allé très vite ?

Oui, tout est allé vite, mais j'en suis content aussi. Maintenant, l'enjeu, c'est de continuer à performer. Peut-être qu'il y aura moins d'essais, peut-être que ce sera dans un style différent au fil des saisons. Mais le but, c'est de rester décisif et d'apporter un vrai plus à l'équipe. Nous, les ailiers, on est un peu là pour ça.

Vous n'avez jamais eu peur de prendre le melon ?

Non, pas vraiment. Je compte sur les personnes proches de moi. Si un jour je le prends, elles me le diront et me feront rapidement rectifier le tir.

0z_xNUxVYmlsZua1t56MBZA0uybtMZYeudlOBOrE8-1Ja3-KTvxzXOo2dGhN0u4KkzBjkMsty8qF3CtpMbEphVkxvU18Dpo_s5Ave_2BF2boOTcx

322669 - CISION 375651984

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Cela fait maintenant trois ans que vous évoluez en équipe de France. Avez-vous le sentiment d'être installé ? V ous sentez-vous comme un cadre de cette équipe de France ?

Ah, la fameuse question... Non, je trouve que le terme de cadre est un peu exagéré. En revanche, je me sens très bien dans cette équipe. J'ai la confiance du staff et celle de mes coéquipiers.Mais le piège, quand on se sent trop installé, c'est de se relâcher un peu. Je n'ai pas envie de tomber là-dedans. J'ai envie de continuer à me remettre en question. En équipe de France, on est constamment challengés. À chaque entraînement, on se dit qu'il faut être performant pour conserver sa place le plus longtemps possible. Notamment au poste d'ailier, où il y a beaucoup de très bons joueurs qui ne sont pas loin. Ça nous pousse à toujours nous remettre en question et à être les meilleurs possibles. Aujourd'hui, j'ai la chance d'y être, mais demain, c'est là que le plus dur commence.

Être élu meilleur joueur du Tournoi deux années de suite, ce n'est pas rien. Comment avez-vous vécu cette nouvelle récompense ? Et comment l'expliquez-vous ?

Depuis la Coupe du monde 2023 et mes débuts internationaux, j'ai beaucoup travaillé. J'avais besoin de continuer à me développer physiquement parce que j'étais jeune, mais aussi de devenir plus complet dans mon jeu. Je ne peux pas me permettre d'arrêter de travailler, sinon je serai moins bon. Les saisons sont exigeantes. Plus on joue, moins on a de phases de développement, que ce soit physiquement ou techniquement. On est obligé de jongler entre le fait d'être frais le week-end et celui de continuer à progresser. Je trouve que c'est l'un des enjeux les plus compliqués. Il faut éviter de se reposer sur ses acquis et toujours trouver le moyen de travailler, parce qu'au final, ça passe forcément par là.

Mais c'est aussi une belle reconnaissance...

Oui, bien sûr. Ça donne de la confiance quand on réalise de bonnes performances. Cette confiance vient aussi du staff et des coéquipiers. Je me sens bien, que ce soit à Bordeaux ou en équipe de France. J'ai aussi la chance de jouer dans des équipes exceptionnelles. Quand on regarde le match contre l'Angleterre, par exemple, je marque quatre essais, mais je touche les ballons dans des conditions incroyables. Que ce soit Matthieu Jalibert, Antoine Dupont ou Thomas Ramos, ils me mettent les ballons parfaitement à chaque fois. Ce n'est pas pour relativiser ce que j'ai fait, mais il faut aussi prendre ça en compte. Tous les ailiers aimeraient jouer avec des joueurs comme eux.

On a beaucoup loué vos qualités de vitesse. Est-ce quelque chose d'inné depuis tout petit ?

Oui, quand j'étais petit, j'allais déjà plus vite que la moyenne. Mais j'ai grandi plus tard que les autres. Entre 12 et 16 ans, j'étais plutôt plus petit que la moyenne. J'ai eu une puberté assez tardive, ce qui m'a peut-être permis de développer d'autres qualités. À partir de 16 ans, en grandissant, j'ai retrouvé cette vitesse. À Grenoble, on travaillait beaucoup cet aspect-là. Ça m'a énormément aidé parce que, même si j'avais certainement des prédispositions, la vitesse reste aussi une question de travail et de technique de course. C'est peut-être ce qui m'a permis de gagner les 5 à 10 % supplémentaires.

Aujourd'hui, vous continuez à travailler cette vitesse ?

Oui, surtout en début de saison ou pendant l'intersaison, quand on a davantage de temps. Pendant la saison, avec l'enchaînement des matches, c'est beaucoup plus compliqué. Quand on joue 20 ou 30 matches par an, on ne peut pas travailler la vitesse tous les jours.

0z_xNUxVYmIsZua1t56MBZAOuybtMZYeudlOBOrE8-1Ja3-KTvxzXOo2dGhN0u4KkzBjkMsty8qF3CtpMbEphVkxvU18Dpo_s5Ave_2BF2boOTcx

322669 - CISION 375651984

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Au début de votre carrière, on vous a reproché certaines difficultés sur les ballons hauts. Comment jugez-vous votre évolution technique ?

J'ai des qualités de vitesse, des qualités techniques, mais c'est vrai qu'on m'a reproché ce secteur à un moment. Notamment après ce match face à l'Afrique du Sud où nous n'avions pas été bons sur les ballons hauts. Pas seulement moi, mais l'équipe dans son ensemble. C'est quelque chose que je travaille énormément. Je suis loin d'être parfait dans ce domaine, mais je progresse petit à petit. Je sais que c'est un secteur dans lequel les ailiers sont aujourd'hui très attendus. Honnêtement, le poste d'ailier est devenu ultra complet. Il y a énormément de choses à améliorer, la défense, les duels offensifs, la passe, le jeu au pied. Parfois, à la fin des entraînements, il faut faire des choix et déterminer ce qu'on va travailler en priorité. Moi, j'ai envie de progresser partout pour devenir le joueur le plus complet possible. Je suis très exigeant avec moi-même.

Les critiques sont-elles quelque chose qui vous fait avancer ou qui vous agace ?

Je regarde très peu ce qui se dit. Évidemment, je suis sur les réseaux sociaux, je vois passer certaines choses, mais je ne cherche pas à tout lire ni à tout creuser. Désolé, je sais que vous êtes journaliste, mais je ne trouve pas ça forcément constructif. Je trouve même que c'est parfois assez dur. Au début, je regardais davantage. Aujourd'hui, j'essaie de prendre du recul. Quand on fait un mauvais match, on le sait déjà. Et les gens sur les réseaux sociaux ne vous le diront pas forcément de la même manière que s'ils vous croisaient dans la rue. Parfois, ça peut vous faire beaucoup plus mal que ce que reflète réellement votre performance.

Je pensais davantage aux critiques de vos entraîneurs. Certains joueurs n'aiment pas qu'on leur dise les choses franchement. Et vous ?

Moi, je trouve que ça fait du bien. Entendre certaines choses de la part d'un coach permet d'avancer. Je considère que les critiques font partie du processus de progression. On n'est pas parfaits. Encore heureux qu'on fasse parfois des matches moyens. On ne peut pas être excellent tout le temps. Quand une critique est juste, elle aide vraiment à progresser. Je pense même que le pire, c'est de ne plus être remis en question, ou de ne plus se remettre soi-même en question. Le jour où ça arrive, on cesse de progresser. Donc oui, les critiques font partie du haut niveau. Quand elles sont positives, tant mieux. Quand elles sont négatives, elles permettent aussi d'avancer.

Aviez-vous un modèle lorsque vous étiez enfant ?

J'étais fan de Maxime Médard. Mes parents me disaient toujours qu'ils n'aimaient pas ses rouflaquettes, mais moi, ça ne me dérangeait pas du tout ! J'adorais le joueur. J'aimais son côté relanceur. Je trouvais qu'il avait un flair incroyable. Avec Toulouse et les Bleus, il prenait les intervalles, il allait vite, il sentait parfaitement le jeu. Quand on est enfant, on s'attache parfois à un joueur comme ça et on devient complètement fan. J'ai eu la chance de le rencontrer plus tard. D'ailleurs, c'est le seul joueur à qui j'ai demandé une photo après un match. J'étais même surpris qu'il accepte ! J'avais 18 ans et lui devait en avoir 36. Ça reste un très bon souvenir.

Le poste a énormément évolué. Aujourd'hui, on vous sollicite pratiquement dans tous les secteurs du jeu. Quel regard portez-vous sur cette évolution ?

C'est vrai qu'on est beaucoup plus sollicités qu'avant. Que ce soit en défense ou dans les duels offensifs, notamment depuis la disparition des escorts, les ailiers sont très exposés. En défense, on peut être premier défenseur sur les touches. On doit être solides dans ce secteur. On nous demande aussi d'être performants dans les rucks, particulièrement dans les quinze mètres. On vient davantage au coeur du terrain, au milieu des gros.

0z_xNUxVYmlsZua1t56MBZA0uybtMZYeudlOBOrE8-1Ja3-KTvxzXOo2dGhN0u4KkzBjkMsty8qF3CtpMbEphVkxvU18Dpo_s5Ave_2BF2boOTcx

322669 - CISION 375651984

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

On ne reste plus simplement dans notre couloir. Heureusement, on ne nous demande pas encore de pousser en mêlée ou de sauter en touche ! (Rires) Mais oui, le poste est devenu beaucoup plus complet.

Après une saison quasiment parfaite sur le plan individuel, redoutez-vous la suivante ?

Évidemment que j'ai envie de faire aussi bien, voire mieux. Après, je sais très bien qu'on ne marque pas neuf essais dans un Tournoi chaque année. Je sais que ça reste exceptionnel. Mais encore une fois, le plus important, ce sont les titres collectifs. Mon objectif, c'est d'être performant avec l'équipe de France et d'aider mon équipe à gagner. Peut-être qu'un jour je serai décisif autrement. En grattant deux ballons, en réalisant deux interventions importantes. Ce sera peut-être tout aussi utile que de marquer un essai. Les essais sont ce qu'il y a de plus visible, mais le but reste d'être important pour l'équipe. Même s'il y a un peu moins de lumière. Après une saison comme celle-là, il y a forcément un peu de pression. Je sais que je serai attendu.

Parfois, on a l'impression que rien ne vous atteint et que vous ne ressentez jamais la pression. Avez-vous travaillé votre mental ?

Oui, énormément. C'est même ce qui m'a permis de franchir un cap quand j'étais jeune. Vers 15 ou 16 ans, je n'avais pas une grande confiance en moi. J'avais déjà mes qualités de vitesse, mais honnêtement, elles ne se voyaient pas tant que ça. J'ai rencontré une préparatrice mentale avec qui je travaille encore aujourd'hui. Grâce à des choses parfois très simples, elle m'a aidé à gagner en confiance et à franchir un cap. Je me souviens notamment d'une demi-finale contre La Rochelle où j'avais été très mauvais. J'étais jeune, mais j'avais vécu ce match comme un véritable échec. Je m'étais mis énormément de pression et je l'avais très mal géré. J'avais beaucoup travaillé là-dessus avec elle parce que j'étais persuadé que j'aurais pu mieux faire. Apprendre à gérer la pression, trouver le bon rapport à l'événement, rester motivé sans se laisser submerger, j'ai beaucoup progressé sur cet aspect. Aujourd'hui, je fais un peu moins appel à elle parce que je me sens bien et que j'arrive mieux à gérer tout ça. Mais le travail mental peut vraiment faire une énorme différence.

Quand on vous voit arriver avant une finale, comme à Bilbao, vous semblez presque détaché de l'événement. Cette décontraction est-elle nécessaire ?

Oui, j'ai besoin d'être comme ça. Si j'aborde un match en étant trop rigide, trop tendu ou trop stressé, je sais que ça ne me réussit pas. La notion de plaisir est très importante dans mon rugby. Il faut trouver le juste milieu. Être concentré, bien sûr, parce que sur ce genre d'échéances c'est indispensable. Si on n'est pas prêt mentalement, on ne peut pas être performant. Mais il ne faut pas non plus tomber dans l'excès inverse. Le rugby reste un jeu. Peut-être que certains avants ont besoin de se monter la tête pendant trente minutes dans le vestiaire avant le match. Moi, ce n'est pas forcément mon fonctionnement. J'essaie simplement de trouver mon équilibre.

Vous êtes également admiratif d'un autre grand champion : Rafael Nadal. Qu'est-ce qui vous plaisait chez lui ? Est-ce une source d'inspiration ?

Quand j'étais petit, j'aimais bien regarder Roland-Garros. C'était d'ailleurs quasiment le seul tournoi de tennis que je suivais. Et puis Nadal était toujours là. Il gagnait tout le temps. Des fois, il souffrait, mais il trouvait toujours un moyen de revenir. Il avait des douleurs, des blessures, mais il continuait à avancer. Je pense que c'est un modèle de résilience. Faire du haut niveau une fois, c'est déjà très fort. Le faire pendant des années, c'est là qu'on reconnaît les vrais champions. J'ai énormément de respect pour les sportifs des disciplines individuelles. Mentalement et physiquement, ça doit être extrêmement dur. Quand ça ne va pas, ils n'ont pas de coéquipier sur lequel s'appuyer. Ils sont seuls. Voir quelqu'un comme Rafael Nadal revenir encore et encore avec la même envie

0z_xNUxVYmlsZua1t56MBZA0uybtMZYeudlOBOrE8-1Ja3-KTvxzXOo2dGhN0u4KkzBjkMsty8qF3CtpMbEphVkxvU18Dpo_s5Ave_2BF2boOTcx

322669 - CISION 375651984

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

de gagner, je trouvais ça impressionnant. Son style de jeu aussi m'inspirait, faire durer les échanges, être dur à battre, ne jamais lâcher. C'était vraiment un modèle.

À un moment, on s'est inquiété pour vous à cause de vertiges et de vomissements. Qu'aviez-vous exactement ? Est-ce totalement derrière vous aujourd'hui ?

Oui, ça va beaucoup mieux. J'ai passé tous les examens possibles à la fin de la saison dernière et on n'a rien trouvé. Donc tant mieux. J'ai connu quelques épisodes de vertiges, mais aujourd'hui c'est passé. Je me sens bien et c'est l'essentiel.

Aujourd'hui, vous êtes devenu l'un des chouchous du public. Comment vivez-vous cette nouvelle notoriété ?

Plutôt bien. C'est toujours agréable et gratifiant de voir que les gens apprécient votre personnalité ou votre façon de jouer. Mais au fond, ma vie n'a pas beaucoup changé. J'ai toujours les mêmes amis. Ça fait maintenant plusieurs années que je suis à Bordeaux, je m'y sens bien. J'ai ma copine, Chiara, et je continue à vivre de façon assez simple. La principale différence, c'est que je prends un peu plus de photos après les matches. Mais honnêtement, je le vis bien. Les gens sont globalement très respectueux et très gentils.

Vous touchez toutes les générations. Vous l'expliquez comment?

Honnêtement, je n'ai pas vraiment d'explication. C'est plutôt à eux qu'il faudrait poser la question !

Comment vivez-vous le fait d'être devenu, à votre tour, un modèle pour les plus jeunes ?

C'est assez particulier. Je vois souvent des pancartes avec des messages pour moi. Je n'en ai pas forcément une en tête, mais ça fait toujours quelque chose. Quand j'étais petit, j'avais des posters de joueurs dans ma chambre. Aujourd'hui, voir que certains enfants ont peut-être les miens, c'est assez fou. J'ai encore du mal à réaliser. Quand j'étais enfant, ça me paraissait impossible. Ce qu'on oublie parfois, c'est qu'au final, nous restons des gens normaux. Quand j'étais petit, je voyais les joueurs comme des super-héros. Avec le recul, je me rends compte qu'ils étaient simplement des personnes passionnées par leur métier. Comme nous aujourd'hui.

Les shootings photos, les opérations marketing, les sollicitations diverses... cela fait désormais partie du métier ? Oui, je pense. Les carrières sont relativement courtes et quand on a l'opportunité de développer des partenariats, il faut savoir en profiter intelligemment. Il ne faut pas en faire trop, mais il faut savoir en faire bon usage. Après, il faut aussi trouver un équilibre. On reste des joueurs de rugby avant tout. Toutes ces sollicitations peuvent prendre de l'énergie et il faut apprendre à les gérer. C'est encore nouveau pour moi, mais ça fait désormais partie du métier.

Parmi vos objectifs, il y a évidemment la Coupe du monde 2027. Mais vous avez également évoqué un autre rêve : les Jeux Olympiques de Los Angeles en 2028. Avez-vous échangé avec Antoine Dupont, champion olympique de rugby à VII en 2024, à ce sujet ?

Oui, Antoine m'a parlé de son expérience à VII et il l'a vraiment adorée. Quand je l'ai vu vivre ça, je me suis dit : pourquoi pas ? Ça a l'air d'être une aventure incroyable. Après, rien n'est décidé. Mais si un jour l'opportunité se présente, je pense que participer aux Jeux olympiques représente quelque chose d'exceptionnel pour n'importe

0z_xNUxVYmlsZua1t56MBZA0uybtMZYeudlOBOrE8-1Ja3-KTvxzXOo2dGhN0u4KkzBjkMsty8qF3CtpMbEphVkxvU18Dpo_s5Ave_2BF2boOTcx

322669 - CISION 375651984

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

quel sportif. Ce sont des moments uniques, mais aussi une vraie remise en question.

Parce qu'il faut sortir de sa zone de confort ?

Oui, complètement. J'avais vu que certaines personnes étaient inquiètes pour Antoine lorsqu'il avait fait ce choix. Honnêtement, ceux qui le connaissent ne l'étaient pas. Le rugby à VII est un sport très différent. Ça fait longtemps que je n'en ai pas pratiqué, mais je sais à quel point c'est exigeant. Physiquement, c'est extrêmement dur. Il faut énormément de cardio, de vitesse, une capacité à répéter les efforts très intenses. Pour être performant à VII, il faut une véritable préparation spécifique.

Vous êtes actuellement en discussion avec l'UBB pour prolonger votre contrat, qui court jusqu'en 2027. Les Jeux olympiques font-ils partie des sujets évoqués ?

Oui, l'idée est simplement d'anticiper.Si un jour une opportunité se présente et que le club est d'accord, il faut que ces choses-là puissent être envisagées. C'est pour ça qu'on en parle.Après, cela se fera ou non, c'est une autre question. Aujourd'hui, si on discute d'une prolongation assez tôt, c'est aussi parce que je me sens très bien ici. Quand tout se passe bien, je ne vois pas l'intérêt d'attendre les derniers mois de contrat. Je suis bien à Bordeaux. J'ai mes amis, mes habitudes, je suis heureux dans ma vie et heureux au club. Je n'ai aucune raison particulière de vouloir partir. J'espère donc que tout pourra se régler assez rapidement.

Plus tard, pourriez-vous être tenté par une expérience à l'étranger ?

Oui, ça pourrait m'intéresser. Découvrir une autre culture rugby, une autre façon de jouer, une autre manière de s'entraîner, c'est forcément enrichissant. J'ai l'impression que tous ceux qui ont vécu ce genre d'expérience en gardent de très bons souvenirs. Le pays qui me fait rêver ? La Nouvelle-Zélande, évidemment. Quand j'étais petit, je regardais le Super Rugby. Pour moi, c'était le pays du rugby. Après, je ne sais même pas si ce serait possible un jour! (Christian Califano ancien pilier international a joué aux Auckland blues en 2002) Mais découvrir ce genre d'environnement serait passionnant. Même au sein du club, les joueurs étrangers nous apportent déjà beaucoup grâce à leurs visions différentes du jeu.

Vous faites partie des joueurs les plus utilisés cette saison avec 2 295 minutes disputées. Vous ne participez donc pas à la tournée estivale avec les Bleus. Est-ce un regret ou ressentez-vous surtout le besoin de vous reposer ?

Évidemment, c'est toujours dommage de ne pas jouer des matches en Nouvelle-Zélande ou en Australie. Mais quand on regarde les choses de manière rationnelle, c'est presque nécessaire. J'ai beaucoup joué ces dernières années. Les saisons sont de plus en plus longues et exigeantes. Il y a aussi une Coupe du monde qui approche. Recharger les batteries ne me fera pas de mal. Dans l'absolu, j'aimerais participer à tous les matches possibles avec l'équipe de France. Mais il y a aussi une réalité physique qu'il ne faut pas négliger.

Du coup, quel sera votre programme cet été ?

Les vacances ! (Sourire) Après la Sardaigne, avec ma compagne nous allons partir en Indonésie, l'objectif sera surtout de me reposer, de récupérer et d'arriver en forme pour la reprise. Je vois cette coupure comme un avantage, ou en tout cas comme un vrai besoin. À partir du moment où Fabien m'a annoncé que je ne participerais pas à la tournée, je me suis projeté sur cette période de récupération afin d'être prêt dès la reprise.

0z_xNUxVYmlsZua1t56MBZA0uybtMZYeudlOBOrE8-1Ja3-KTvxzXOo2dGhN0u4KkzBjkMsty8qF3CtpMbEphVkxvU18Dpo_s5Ave_2BF2boOTcx

322669 - CISION 375651984

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Avec l'UBB, vous avez réalisé un doublé historique en Coupe d'Europe. Yannick Bru a souvent expliqué que le premier match en Afrique du Sud avait marqué le véritable début de l'aventure. Les joueurs l'ont-ils ressenti de la même manière ?

En Coupe d'Europe, notre objectif était clairement de conserver notre titre. Mais entre le vouloir et le faire, il y a beaucoup de chemin. C'est vrai que ce déplacement en Afrique du Sud a marqué un tournant. Jusqu'à ce moment-là, notre saison était plutôt moyenne, notamment en championnat. Quand on quitte l'hiver européen pour jouer sous 30 ou 35 degrés face à plusieurs Springboks, on sait qu'on va être mis à l'épreuve. Je ne dirais pas qu'on avait peur, mais on savait qu'il fallait réaliser un très gros match. On connaît l'importance de ces rencontres de poule. Les gagner permet ensuite de recevoir pendant les phases finales, ce qui constitue un avantage énorme. Ce jour-là, on a réalisé un match très complet et cela nous a vraiment lancés dans notre campagne européenne.

Vous avez pourtant signé une phase de poules parfaite. Cette campagne a-t-elle été encore plus belle que la précédente ?

Plus belle, je ne sais pas. En revanche, je pense qu'elle a été plus difficile. Quand on regarde notre parcours, on est allés chez les Bulls, on a reçu les Scarlets, qui restent une très bonne équipe de l'URC, puis Northampton, qui était finaliste. Ensuite, il y a eu Bristol à l'extérieur. Sur le papier comme sur le terrain, le niveau était très élevé. On a dû battre certaines des meilleures équipes de chaque championnat. On a aussi eu l'avantage de recevoir plusieurs fois, ce qui compte énormément dans cette compétition. Mais oui, je pense que le parcours a été encore plus impressionnant cette année.

Comment qualifieriez-vous ce deuxième titre européen ?

Je parlerais d'une confirmation. Gagner un titre, c'est déjà très difficile. En gagner un deuxième permet de s'installer davantage parmi les grandes équipes. Quand on regarde La Rochelle, par exemple, on voit bien ce que leurs deux titres européens ont changé dans leur statut. Pour nous, c'est important. Mais on sait aussi à quel point remporter un trophée demande du travail. L'autre jour, je regardais les statistiques et je me suis rendu compte qu'on restait sur cinq demi-finales consécutives en championnat sans parvenir à aller au bout. Le plus important est d'être régulièrement présent dans les derniers carrés et de saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent.

En Coupe d'Europe, vous avez donné l'impression de faire peur à vos adversaires. On a senti une équipe dominante. En revanche, l'image a parfois été différente en championnat. Vous partagez ce constat ?

Oui, peut-être.En Coupe d'Europe, nous étions les tenants du titre et cela joue probablement dans l'approche des adversaires. Mais je pense surtout que cette compétition nous réussit particulièrement bien. Nous avons souvent réussi à produire notre meilleure version au bon moment. En championnat, nous n'avons pas été capables de maintenir ce niveau avec suffisamment de régularité. Sur huit matches européens, nous avons probablement été plus souvent proches de notre maximum que sur l'ensemble de la saison de Top 14. C'est certainement la leçon principale à retenir, il faudra l'an prochain réussir à reproduire la même exigence chaque week-end.

Avec le recul vomment avez-vous vécu cette élimination prématurée en championnat ?

Sur le moment, ça a été un vrai choc. On n'avait pas imaginé perdre ce match à domicile face à Clermont et voir notre saison de Top 14 s'arrêter là. Mais avec un peu de recul, il faut aussi être honnête. Face aux sept équipes

0z_xNUxVYmlsZua1t56MBZA0uybtMZYeudlOBOrE8-1Ja3-KTvxzXOo2dGhN0u4KkzBjkMsty8qF3CtpMbEphVkxvU18Dpo_s5Ave_2BF2boOTcx

322669 - CISION 375651984

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

qui ont terminé devant nous, nous n'avons remporté que trois matches sur quatorze. À partir de là, il n'y a pas vraiment de débat. Nous ne méritions pas d'être dans le Top 6. On a trop souffert cette saison, à domicile comme à l'extérieur. Bien sûr, nous avons eu des absents importants, mais toutes les équipes ont connu des blessures. Ce ne sont pas des excuses. Quand on a vu ce classement final avec cette huitième place, ça a fait mal. Mais au fond, nous étions aussi à la place que nous méritions.

Cet échec peut-il finalement vous rendre encore plus forts ?

Je pense qu'on apprend énormément dans l'échec. C'est une bonne dose d'humilité. Nous restions sur deux finales de championnat consécutives. Peut-être qu'inconsciemment, on s'était dit que cela continuerait naturellement. Mais le Top 14 ne fonctionne pas comme ça. Même une équipe en difficulté peut venir gagner chez vous. Une semaine, vous êtes en danger contre le treizième du classement et, quelques jours plus tard, vous êtes champion d'Europe. Quand on regarde le classement final, en dehors de Toulouse, beaucoup d'équipes présentes dans le Top 6 n'y étaient pas l'année précédente. Cela montre à quel point tout peut changer rapidement.

Partagez-vous le point de vue de votre président Laurent Marti lorsqu'il affirme que l'UBB deviendra un grand club le jour où elle gagnera le Brennus ?

Je comprends totalement ce qu'il veut dire. Le Brennus, c'est le Graal. Quand on est enfant, c'est ce trophée dont on rêve. Je ne sais pas si un club devient grand uniquement grâce à un Brennus, mais je sais que tout le monde à l'UBB a envie de le gagner. Pour l'instant, nous n'y sommes pas encore parvenus. J'espère évidemment que cela arrivera un jour. En tout cas, on travaille pour ça. Comme la Coupe d'Europe, cela fait partie des grands objectifs du club. Après, on sait aussi que pour devenir champion de France, il faut souvent battre Toulouse. Et ça, ce n'est jamais simple.

Avez-vous regardé les phases finales ?

Oui, bien sûr. Ça ne me dérange absolument pas. Je suis avant tout un passionné de rugby. Je regarde, je m'inspire, j'observe ce que font les autres équipes. Je sais que certains joueurs de l'UBB ont préféré couper complètement, mais ce n'est pas mon cas. J'ai aussi beaucoup de copains qui jouent dans ces matches-là. Et puis, je regarderai également les tests de l'équipe de France cet été. Je reste avant tout un grand supporter des Bleus.

0z_xNUxVYmIsZua1t56MBZA0uybtMZYeudlOBOrE8-1Ja3-KTvxzXOo2dGhN0u4KkzBjkMsty8qF3CtpMbEphVkxvU18Dpo_s5Ave_2BF2boOTcx

322669 - CISION 375651984

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

U20 France Masculin

FFR

Web FRA

MIDI OLYMPIQUE RUGBYRAMA

www.rugbyrama.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1691434**
Sujet du média : **Sports**

9 Juillet 2026
Journalistes : **Alexis Martinez**
Nombre de mots : **756**

Visualiser l'article

Coupe du monde U20 - "On va essayer de les concasser", prévient Roméo Bonnard-Martin à quatre jours de la demi



Roméo Bonnard-Martin n'a pas semblé impressionné à l'idée d'affronter les Baby Blacks et leur haka en demi-finale de la Coupe du monde U20. Icon Sport - Alexandre Dimou

Tombeurs des Wallabies lors du dernier match de poule, les Bleuets se sont qualifiés pour les demi-finales de la Coupe du monde U20, où ils affronteront les Baby Blacks. En conférence de presse, Roméo Bonnard-Martin n'a pas semblé impressionné à l'idée de jouer les Néo-Zélandais, même si le corps commence à tirer après une première saison au plus haut niveau.

Comment vous sentez-vous deux jours après le gros combat remporté contre l'Australie ?

Franchement, on se sent bien. Le groupe a bien récupéré. On est encore aujourd'hui au repos, où on prépare le match en vidéo avec des analyses. Mais les kinés sont là, ils font vraiment un gros boulot. Et nous aussi sur le sommeil, l'alimentation, etc. Donc franchement, là, on récupère bien et on est prêts.

À lire aussi : Coupe du monde U20. "Un match dont on devra se souvenir" : entre french flair et sacrifices, les Bleuets ont assumé

Est-ce que la fin de match tendue, crispante mais réussie contre l'Australie va vous servir pour la demi-finale et éventuellement la finale ?

Je pense qu'on savait que l'Australie, c'était un quart de finale, donc on l'a joué comme un match de phase finale. On va avoir des matchs serrés, surtout sur la demi-finale et sur la finale si on arrive à y être. Ce match (contre l'Australie, N.D.L.R.) nous a permis de savoir comment gérer les matchs sous stress avec cinq points d'avance. Je pense qu'on a plein de choses encore à bosser dessus, mais c'est sûr que ça a été super intéressant pour nous.

0LbUCLIO0DONEMyzO8lfmciWDaQGkDTTp5lGh3HoqdmRuDNq0cOh_iSm1aGXdEe0iGIM6MVQ5lK2xxnDSUHzSfDlvrCQjsiVdvlaB8hOjaeEM2Rm

322669 - CISION 375654076

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Concernant la Nouvelle-Zélande, que pensez-vous du début de compétition des Baby Blacks ?

Déjà, on nous a fait comprendre que ce n'était pas une moins bonne génération que les années précédentes, parce que certains avaient peut-être ça en tête, mais on s'est vite sorti ça de la tête parce qu'on a vu leurs matchs, on les a étudiés à la vidéo, c'est une équipe qui est très dense devant, très impactante avec un gros pack d'avants. On va la jouer un peu sur le même profil que l'Australie. On va essayer de les concasser comme on l'a fait sur la défense. Et si on arrive à les bouger sur ça, il n'y aura pas de problème. On connaît nos compétences et on sait comment les jouer. On ne fait que bosser sur ça.

Au-delà de la génération néo-zélandaise, est-ce que ça ajoute un petit supplément de se dire que c'est la Nouvelle-Zélande, ce maillot noir, cette équipe mythique ? Est-ce que ça ajoute quelque chose ?

Je pense que pour beaucoup, en tout cas moi, je n'ai jamais joué cette nation. Et je pense que c'est une belle équipe avec une grande histoire. Pour tout le monde, c'est super important et ça va être beaucoup d'émotion pour tous les joueurs. Mais après, ça reste une équipe comme une autre et on va la préparer comme les autres. Il y a ce truc en plus avec ce haka, mais sinon on se prépare comme n'importe quelle autre équipe.

Des premiers pas en pro, un grand chelem avec les Bleuets et actuellement une Coupe du monde, pouvez-vous nous raconter votre première saison pleine au plus haut niveau ?

C'était super enrichissant. Je voulais matcher beaucoup en pro, m'entraîner tout le temps avec le groupe pro. Ça a été une belle année rugbystique pour moi. Elle a surtout été très, très longue et elle n'est pas encore finie (sourire). Même avec le groupe Espoirs, on est allés jusqu'en finale ! On a souvent perdu, mais on est allés jusqu'en finale. Ça a été très long. Et là, de réenchaîner avec les U20, on n'a pas vraiment de coupure, mais c'est aussi ce qu'on aime. Je suis très content de la saison que j'ai pu faire. J'espère que ça va continuer comme ça pour la saison qui arrive.

Physiquement, même si vous êtes jeune, sentez-vous que ça commence à tirer ou pas du tout ?

Comme tu viens de dire, je pense qu'en étant jeune, on ne pense pas vraiment à ça. Mais c'est sûr que ça commence un peu à tirer.

0LbUCLIO0DONEMyzO8lfmciWDaQGkDTTp5lGh3HoqdmRuDNq0cOh_iSm1aGXdEe0iGIM6MVQ5lK2xxnDSUHzSfDlvrCQjsiVdvIaB8hOjaeEM2Rm

322669 - CISION 375654076

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Actualités internationales

FFR

Web FRA

L'ÉQUIPE

www.lequipe.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **9525195**
Sujet du média : **Sports**

9 Juillet 2026
Journalistes : **Karim Ben-Ismail / Romain Bergogne**
Nombre de mots : **875**

Visualiser l'article

Joe Schmidt, sélectionneur de l'Australie : « Les Français ont de gros renforts d'artillerie lourde ! »



Joe Schmidt s'attend à souffrir face au XV de France. (B. Papon/L'Équipe)

Son ouvreur Carter Gordon forfait, le sélectionneur australien Joe Schmidt propulse Declan Meredith, inexpérimenté, dans le grand bain face aux Bleus, samedi (9 h 40) à Brisbane. S'il loue la polyvalence de ses troupes, il redoute le casse-tête Ntamack-Jalibert. « Un seul à la fois, ce serait bien », plaisante-t-il.

Coup dur pour les Wallabies, leur meneur de jeu Carter Gordon est forfait. Sorti à la 57e minute lors du match face à l'Irlande samedi dernier (défaite 31-33 à Sydney), l'ouvreur australien ne pourra pas tenir sa place samedi (9 h 40) face aux Bleus. C'est Declan Meredith, totalement inexpérimenté à ce poste en sélection, qui sera chargé d'animer le jeu des Wallabies.

« *C'est un joueur polyvalent et courageux,* assure Joe Schmidt, le sélectionneur des Wallabies. *Il essaie d'apprendre autant qu'il le peut et il aura de bons soutiens autour de lui. Avec Ryan Lonergan à la mêlée, c'est une charnière qui a déjà un peu d'expérience ensemble. Avec, en plus, l'expérience de Lenny* (Len Ikitau) *qui sera un atout, ça donnera une tonalité "très Brumbies" à notre configuration.* »

Joe Schmidt a vu le match des Bleus face aux All Blacks à Christchurch (défaite 34-32), et notamment comment le pack bleu a parfois été malmené. Il n'est pas impossible qu'il veuille amener le combat dans cette dimension, fort de ses forces en présence, notamment un 8 de devant très expérimenté (321 sélections, contre 119 aux Français).

322669 - CISION 375650129

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« On dirait que c'est devant que vous comptez éprouver les Français ?

Nos avants ont été très bons le week-end dernier face à l'Irlande, qui disposait d'un paquet d'avants très mature et aguerri. Ils nous ont mis au défi de différentes façons et nos gars ont très bien tenu leur rang. Il y a de très jeunes hommes dedans. Jeremy Williams et Josh Canham (associés en 2e ligne) ont tous les deux moins de 25 ans. Ce sont de jeunes hommes avec un peu d'expérience. Et puis Josh Nasser (talonneur), un jeune homme qui se comporte très bien en ce moment. Et nous avons une troisième ligne assez expérimentée avec Rob Valetini, Harry Wilson et Fraser McReight. Ceci étant dit, on sait à quoi le défi va ressembler face à des joueurs comme Florian Verhaeghe, Manny Meafou et Peato Mauvaka : les Français ont de gros renforts d'artillerie lourde !

Qu'avez-vous retenu du match des Bleus face aux All Blacks (défaite 34-32), samedi dernier à Christchurch ?

J'ai trouvé que certains Français ont vraiment bien joué. Évidemment, Jalibert. J'entraînais l'Irlande quand il a fait ses débuts en test-match (le 3 février 2018, victoire du XV du Trèfle 15-13 au Stade de France) et nous étions même très prudents à l'époque. Je crois qu'il avait 19 ans et était déjà très, très talentueux. Je connais bien aussi Romain Ntamack, qui a joué toute une saison en Espoirs avec mon fils (Tim Schmidt, demi de mêlée, s'est entraîné avec le Stade Toulousain en 2016). Je l'ai beaucoup vu jouer et il est très talentueux, donc il apportera un peu plus de force aux Bleus. Vous avez Fabien Brau-Boirie, qui est très, très bon. Et Aaron Grandidier-Nkanang, qui a l'air d'un très bon athlète. De toute évidence, médaillé d'or aux Jeux Olympiques en rugby à 7, il va donc couvrir beaucoup de terrain et est très rapide. Il est aussi très bon dans les airs.

Calendrier/résultats du Championnat des nations

Lisez-vous l'intention de Fabien Galthié selon qu'il aligne Ntamack ou Jalibert en 10 ?

Je pense qu'ils peuvent tous les deux jouer de manière similaire, un rugby offensif. Les avoir tous les deux sur le terrain en même temps est un casse-tête pour nous. J'aimerais bien envoyer un message à Fabien et lui dire : "écoute, un seul à la fois, c'est suffisant (il rit)". Mais bon, c'est quelque chose auquel nous devrons nous adapter. Leur capacité en termes de jeu au pied court, de jeu au pied long, de jouer sur la ligne : ils sont tous les deux rapides. Jalibert a de bons appuis, tout comme Romain. Ils représentent un gros défi pour nous. Et puis il y a Antoine Hastoy, qui a été incroyablement bon pour La Rochelle pendant ces Coupes d'Europe qu'ils ont remportées (en 2022 et 2023). C'est un buteur très accompli, que ce soit pour le jeu au pied court ou les pénalités. Avec Maxime Lucu, la largeur de sa passe leur donne des options. Ils ont tendance à présenter beaucoup d'options de course, on ne sait pas lequel va recevoir le ballon, et il leur envoie le ballon assez bien. Et puis vous avez des arrières qui combinent très bien avec eux, savent éviter les plaquages. Ils font des passes tardives sur la ligne, ce qui les rend difficiles à défendre. Donc, oui, nous avons essayé de nous préparer à cela et aussi de nous préparer à leur jeu au pied profond et à leur jeu au pied court. »

322669 - CISION 375650129

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Top 14 / Pro D2

FFR

Presse écrite FRA

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.20**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **196361**
Sujet du média : **Sports**





Journaliste : **-**
Nombre de mots : **822**
Ed. locales : **Midi Olympique Vert**

CE JEUDI, LES CALENDRIERS POUR LA SAISON 2026-2027 ONT ÉTÉ RENDUS PUBLICS. EN TOP 14, LE CHAMPION TOULOUSAIN COMMENCERA À LA ROCHELLE ALORS QUE LE PROMU VANNETAIS IRA À CASTRES. TROIS DOUBLONS « OFFICIELS » SONT À NOTER.

Le calendrier 2026-2027

C'est toujours un moment attendu. La découverte du calendrier est en quelque sorte le premier pas vers la nouvelle saison. Ce jeudi, celui pour la saison 2026-2027 a été communiqué. Chaque supporter de notre pays a dû sur ruer dessus afin de prendre connaissance du parcours des siens. Champion de deuxième division et de retour en Top 14, Vannes débutera son aventure sur la pelouse de Castres. Le choc de la première journée amènera toute la France du rugby du côté de Marcel-Deflandre. Battu en barrage par le Stade français il y a quelques semaines, La Rochelle entamera son aventure avec la réception de Toulousen. Les quadruples champions de France en titre auront fort à faire lors des premiers week-ends puisqu'il accueilleront Bordeaux-Bègles lors de la deuxième journée, puis Montpellier lors de la quatrième. Les Rouge et Noir n'auront pas le temps de tergiverser. Concernant le MHR, finaliste sortant, c'est la Section paloise qui posera ses valises dans l'Hérault pour commencer. Les Cistes iront ensuite à Vannes avant de voir Perpignan débarquer au Septeo Stadium. Le championnat fera une petite pause après six journées afin de laisser les quatorze équipes lancer leur campagne en Champions Cup et en Challenge Cup.

TROIS DOUBLONS « OFFICIELS »

C'est un sujet toujours sensible. Après avoir analysé ce calendrier, on dénombre trois doublons (sans compter les faux). Les neuvièmes et dixièmes épisodes de la phase régulière sont concernés. Pendant que les Bleus défieront le Japon (week-end du 7 novembre) puis joueront leur match de classement du Championnat des Nations (week-end du 28 novembre), les quatorze équipes de Top 14 seront sur le pont. Très concernés par les joutes internationales, Toulouse affrontera Clermont puis Lyon sans une partie de son effectif alors que l'UBB fera face à Vannes et Montpellier. La dix-septième journée est également concernée par les doublons puisqu'elle se tiendra pendant le Tournoi des Six Nations. Ce week-end là, le Stade toulousain retrouvera une nouvelle fois Lyon. D'autres chocs comme Montpellier-Racing 92, Toulon-Clermont ou Stade français-UBB seront aussi à suivre. La journée numéro 22 donnera lieux au fameux « Fan Days », où de nombreux derbys se tiendront. Les 24 et 25 avril 2027, plusieurs affiches de premier plan animeront l'évènement avec notamment la déplacement de Castres à Toulouse, celui du Racing sur le terrain du Stade français ou encore celui de La Rochelle qui se rendra à Bordeaux.

QUELQUES DATES HABITUELLES

Certaines choses ne changent pas au fil des saisons. En ce sens, Toulon recevra encore une fois le Stade toulousain au moins d'avril, pour une nouvelle délocalisation au Vélodrome de Marseille ? Possible. En parlant de délocalisation, ces deux formations pourraient bien fouler la pelouse du Stadium de Toulouse fin 2026. Les Stadistes doivent recevoir les Varois entre Noël et le nouvel an. Lors des précédents exercices, les Haut-Garonnais font de cette réception un évènement dans la plus grande enceinte de leur ville. Néanmoins, une habitude serait en passe de disparaître. Depuis plusieurs saisons, l'UBB recevait Toulouse à la sortie du Tournoi des Six Nations. Souvent, Ugo Mola décidait de laisser quelques internationaux au repos. Pas certain que tout se passe de cette manière lors de cette cuvée 2026-2027. Les Girondins recevront bien les Stadistes peu de temps après le Tournoi mais pas directement. Le XV de France terminera en Irlande le 13 mars. Le derby de la Garonne se tiendra deux semaines plus tard.

Par Vincent FRANCO
vincent.franco@midi-olympique.fr

1	5-6 SEPTEMBRE 2026
Bayonne	Toulon
Bordeaux-Bègles	Racing 92
Castres	Vannes
La Rochelle	Toulouse
Lyon	Clermont
Montpellier	Pau
Paris	Perpignan

2	12-13 SEPTEMBRE 2026
Perpignan	Castres
Vannes	Montpellier
Clermont	Paris
Pau	Bayonne
Racing 92	Lyon
Toulon	La Rochelle
Toulouse	Bordeaux-Bègles

3	19-20 SEPTEMBRE 2026
Bayonne	Clermont
Bordeaux-Bègles	Paris
Vannes	Toulouse
Castres	Toulon
La Rochelle	Racing 92
Lyon	Pau
Montpellier	Perpignan

4	26-27 SEPTEMBRE 2026
Perpignan	Bordeaux-Bègles
Clermont	Castres
Paris	Lyon
Pau	La Rochelle
Racing 92	Bayonne
Toulon	Vannes
Toulouse	Montpellier

5	03-04 OCTOBRE 2026
Bayonne	Paris
Bordeaux-Bègles	Lyon
Vannes	Pau
Castres	Toulouse
La Rochelle	Clermont
Montpellier	Toulon
Racing 92	Perpignan

6	10-11 OCTOBRE 2026
Perpignan	Vannes
Clermont	Bordeaux-Bègles
Lyon	La Rochelle
Paris	Montpellier
Pau	Castres
Toulon	Racing 92
Toulouse	Bayonne

7	24-25 OCTOBRE 2026
Bayonne	Lyon
Vannes	Clermont
Castres	Paris
La Rochelle	Bordeaux-Bègles
Racing 92	Montpellier
Toulon	Pau
Toulouse	Perpignan

8	31 OCTOBRE - 1er NOVEMBRE 2026
Perpignan	Toulon
Bordeaux-Bègles	Bayonne
Clermont	Racing 92
Lyon	Vannes
Montpellier	Castres
Paris	La Rochelle
Pau	Toulouse

9 DOUBLONS	7-8 NOVEMBRE 2026
Vannes	Bordeaux-Bègles
Castres	Racing 92
La Rochelle	Bayonne
Montpellier	Lyon
Pau	Perpignan
Toulon	Paris
Toulouse	Clermont

10 DOUBLONS	28-29 NOVEMBRE 2026
Bayonne	Castres
Bordeaux-Bègles	Montpellier
Clermont	Toulon
La Rochelle	Perpignan
Lyon	Toulouse
Paris	Vannes
Racing 92	Pau

11	5-6 DÉCEMBRE 2026
Perpignan	Clermont
Vannes	Bayonne
Castres	Lyon
Montpellier	La Rochelle
Pau	Paris
Toulon	Bordeaux-Bègles
Toulouse	Racing 92

17 DOUBLONS	20-21 FÉVRIER 2027
Bayonne	La Rochelle
Perpignan	Pau
Vannes	Castres
Montpellier	Racing 92
Paris	Bordeaux-Bègles
Toulon	Clermont
Toulouse	Lyon

18	27-28 FÉVRIER 2027
Bordeaux-Bègles	Toulon
Castres	Perpignan
Clermont	Bayonne
La Rochelle	Paris
Lyon	Montpellier
Pau	Vannes
Racing 92	Toulouse

19	20-21 MARS 2027
Bayonne	Bordeaux-Bègles
Perpignan	Racing 92
Castres	La Rochelle
Montpellier	Clermont
Paris	Pau
Toulon	Lyon
Toulouse	Vannes

20	27-28 MARS 2027
Bayonne	Montpellier
Perpignan	La Rochelle
Bordeaux-Bègles	Toulouse
Vannes	Paris
Clermont	Pau
Lyon	Castres
Racing 92	Toulon

21	17-18 AVRIL 2027
Castres	Bayonne
La Rochelle	Vannes
Lyon	Perpignan
Montpellier	Bordeaux-Bègles
Paris	Clermont
Pau	Racing 92
Toulon	Toulouse

Pro D2

PHASE FINALE Barrages > Vendredi 21 mai, samedi 22 mai 2027. **Demi-finales >** Vendredi 28 mai, samedi 29 mai 2027. **Match d'accession entre le 13e du Top 14 et le finaliste de Pro D2 >** Samedi 12 juin ou dimanche 13 juin 2027. **Finale >** Samedi 5 juin 2027.

1	27-28 AOÛT 2026
Provence Rugby	Agen
Soyaux-Angoul.	Colomiers
Béziers	Oyonnax
Biarritz	Nice
Brive	Valence-Romans
Dax	Narbonne
Grenoble	Aurillac
Nevers	Montauban

2	3-4 SEPTEMBRE 2026
Agen	Brive
Aurillac	Dax
Colomiers	Provence Rugby
Montauban	Grenoble
Narbonne	Nevers
Nice	Béziers
Oyonnax	Biarritz
Valence-Rom.	Soyaux-Angoulême

3	10-11 SEPTEMBRE 2026
Provence Rugby	Narbonne
Soyaux-Angoul.	Montauban
Béziers	Nevers
Biarritz	Colomiers
Brive	Nice
Dax	Valence-Romans
Grenoble	Agen
Oyonnax	Aurillac

4	17-18 SEPTEMBRE 2026
Agen	Oyonnax
Aurillac	Brive
Colomiers	Dax
Montauban	Béziers
Narbonne	Soyaux-Angoulême
Nevers	Biarritz
Nice	Grenoble
Valence-Rom.	Provence Rugby

5	24-25 SEPTEMBRE 2026
Provence Rugby	Aurillac
Soyaux-Angoul.	Agen
Béziers	Narbonne
Biarritz	Montauban
Brive	Colomiers
Dax	Nice
Grenoble	Valence-Romans
Oyonnax	Nevers

11 DOUBLONS	19-20 NOVEMBRE 2026
Aurillac	Colomiers
Béziers	Dax
Biarritz	Narbonne
Grenoble	Provence Rugby
Montauban	Agen
Nevers	Soyaux-Angoulême
Nice	Valence-Romans
Oyonnax	Brive

12 DOUBLONS	26-27 NOVEMBRE 2026
Agen	Béziers
Provence Rugby	Montauban
Soyaux-Angoul.	Nice
Brive	Biarritz
Colomiers	Nevers
Dax	Oyonnax
Narbonne	Grenoble
Valence-Rom.	Aurillac

13	3-4 DÉCEMBRE 2026
Aurillac	Soyaux-Angoulême
Béziers	Brive
Biarritz	Provence Rugby
Montauban	Valence-Romans
Narbonne	Agen
Nevers	Dax
Nice	Colomiers
Oyonnax	Grenoble

14	10-11 DÉCEMBRE 2026
Agen	Aurillac
Provence Rugby	Brive
Soyaux-Angoul.	Béziers
Colomiers	Montauban
Dax	Biarritz
Grenoble	Nevers
Nice	Oyonnax
Valence-Rom.	Narbonne

15	17-18 DÉCEMBRE 2026
Aurillac	Narbonne
Béziers	Biarritz
Brive	Soyaux-Angoulême
Dax	Grenoble
Montauban	Nice
Nevers	Provence Rugby
Oyonnax	Colomiers
Valence-Rom.	Agen

21 DOUBLONS	18-19 FEVRIER 2027
Agen	Narbonne
Béziers	Soyaux-Angoulême
Biarritz	Oyonnax
Brive	Provence Rugby
Dax	Colomiers
Montauban	Aurillac
Nevers	Grenoble
Valence-Rom.	Nice

22	25-26 FEVRIER 2027
Provence Rugby	Nevers
Aurillac	Agen
Brive	Béziers
Colomiers	Soyaux-Angoulême
Grenoble	Montauban
Narbonne	Valence-Romans
Nice	Biarritz
Oyonnax	Dax

23 DOUBLONS	4-5 MARS 2027
Agen	Colomiers
Soyaux-Angoul.	Narbonne
Béziers	Nice
Biarritz	Grenoble
Dax	Aurillac
Montauban	Provence Rugby
Nevers	Oyonnax
Valence-Rom.	Brive

24	25-26 MARS 2027
Provence Rugby	Soyaux-Angoulême
Aurillac	Valence-Romans
Biarritz	Agen
Brive	Nevers
Colomiers	Oyonnax
Dax	Béziers
Grenoble	Narbonne
Nice	Montauban

25	1er-2 AVRIL 2027
Agen	Grenoble
Soyaux-Angoul.	Brive
Béziers	Montauban
Colomiers	Biarritz
Narbonne	Provence Rugby
Nevers	Aurillac
Oyonnax	Nice
Valence-Rom.	Dax

322669 - CISION 6327791700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Actualité sportive

FFR

Presse écrite FRA

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby Week-end

Edition : **Du 10 au 16 juillet 2026 P.24**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **196361**
Sujet du média : **Sports**





Journaliste : **Vincent BISSONNET**
Nombre de mots : **1549**
Ed. locales : **Midi Olympique Vert**

Série Dans les coulisses d'un transfert

C'EST ACTUELLEMENT UN DES DOSSIERS QUI FAIT LE PLUS PARLER EN COULISSES : LES FAMEUX DROITS À L'IMAGE, QUI IMPACTENT DIRECTEMENT LE SALARY CAP, SONT AU CŒUR DE NOMBREUSES DISCUSSIONS ET MÊME DE DÉBATS DANS LES HAUTES SPHÈRES POLITIQUES.

Droits à l'image, le sujet qui fâche

« *Vous voulez que je vous parle de droit à l'image ? Si vous tenez à me citer, je ne vous raconterai pas grand-chose, que des banalités. Sinon, j'ai plein de choses à en dire effectivement…* » Les droits à l'image sont devenus un sujet de débat à part entière, que ce soit dans les arcanes des clubs, au siège de la Ligue ou dans les salons ministériels. À l'origine, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une disposition législative : « *Le point de départ de tout ça est que chaque individu bénéficie de droits exclusifs sur ses attributs personnels, c'est-à-dire son nom, son visage, son corps*, éclaire un juriste. *C'est ce que les Anglo-Saxons appellent le « NIL » : name, image, likeness. Personne ne peut exploiter ça sans votre accord. C'est dans l'article 9 du Code civil. Tout le monde y a droit, c'est la base.* » Vous êtes connu, vous faites de la représentation, on vous paye pour cela : voilà pour le principe de base.

LES TOPS JOUEURS RESTREINTS DANS L'UTILISATION DE LEUR IMAGE

Transposé au rugby moderne, le droit à l'image pose question – et même problème. Ce dispositif – qui peut permettre aux joueurs de percevoir de l'argent en parallèle de leur salaire – est en effet perçu, dans certains cas de figure, comme un moyen de contourner la sacro-sainte masse salariale. Dans l'état actuel des choses, si un joueur monnaye son image auprès d'une entreprise non affiliée au club, la somme n'est pas intégrée au calcul de la masse salariale ; s'il compte parmi les partenaires, en revanche, les émoluments sont intégrés. Quand on sait que dix clubs sur quatorze dépassent les 95 % de la masse autorisée, cela laisse peu de marge… La saison passée, un jeune international avait ainsi dû renoncer à un contrat personnel à cinq chiffres avec un équipementier car celui-ci était déjà partenaire de son club – et n'en était pas l'équipementier maillot. Antoine Dupont avait dénoncé cette contrainte, il y a quelques mois, estimant que chaque joueur devrait avoir la latitude de commercer avec qui il voulait, partenaire ou non : « *L'économie du rugby est grandissante grâce à nous, les joueurs, et au final, nous n'en sommes pas bénéficiaires, puisque les salaires stagnent, voire baissent, et que nous ne pouvons pas utiliser notre image*, avait-il déclaré lors de la prolongation du contrat de partenariat liant Peugeot au Stade toulousain, en octobre 2025. *Cela commence à faire beaucoup* […] *Ce n'est pas correct de ne pas autoriser les joueurs à utiliser leur image personnelle dans un cadre publicitaire.* » Les révélations successives de nos confrères de L'Equipe au sujet de droits à l'image prétendument non justifiés ont depuis contribué à maintenir le sujet à

« Le but d'un règlement, ce n'est pas de faire plai-

322791 - CISION 8677791700505

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

sir à Antoine Dupont et à ses copains mais de préserver l'intérêt général. Ils en pensent quoi les smicards du Pro D2, à votre avis ? »

---

la une de l'actualité.
À ce jour, deux camps s'opposent. Ceux qui veulent donner toute latitude aux joueurs de monnayer leur image et ceux qui veulent intégrer toutes les rentrées d'argent dans le calcul de la masse salariale afin de veiller à l'équité du championnat. « *Je n'ai aucun problème avec le fait que les mecs s'enrichissent en vendant leur image*, fait valoir un président de club professionnel. *Mais il y a des règles à respecter et on ne va pas commencer à les changer pour une poignée d'internationaux qui, il faut le rappeler, sont aussi redevables du rugby. S'ils sont si populaires que ça, ils n'ont qu'à décrocher des contrats avec d'autres boîtes, après tout.* » Une autre figure du milieu, spécialiste de la chose, fait valoir un tout autre point de vue : « *On n'arrête pas de nous parler d'Antoine Dupont, qui est champion olympique, qui est le meilleur joueur du monde… Ce mec permet au rugby de se décloisonner, d'attirer*

322791 - CISION 8677791700505

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

d'autres sponsors. Vous ne pensez pas que c'est une bonne chose que Louis Vuitton soit allé chercher un rugbyman ? On est dans une ère où les gens consomment le sport de manière très variée, où tu as besoin de glamour. Et que font nos instances ? Elles font fuir les annonceurs. Et on va rester toujours avec les trois ou quatre mêmes sponsors majeurs, à tourner en rond… C'est comme si les instances ne voulaient pas que le gâteau grossisse. » Le débat ne se limite pas au seul cadre du droit à l'image. En toile de fond, il est tout bonnement question de la notoriété de la pratique et de l'équité de son élite. Les deux courants sont clairement dessinés. Le président reprend : « *On nous parle de développer le rugby mais ne va-t-on pas l'appauvrir sur la durée si on permet à la même équipe de gagner à chaque fois ? Avec les crédits internationaux, le Stade toulousain a déjà deux millions de masse salariale de plus que tous les autres… Si en plus, on lâche la bride sur le droit à l'image, l'écart va encore s'accentuer. Le but d'un règlement, ce n'est pas de faire plaisir à Antoine Dupont et à ses copains mais de préserver l'intérêt général. Vous croyez qu'ils en pensent quoi les smicards du Pro D2 de tout ça ? Ils s'en fichent. Ce qu'ils veulent, c'est un rugby qui grandit et passionne les foules.* »

« Le souci, c'est que des règles ont été mises en place et qu'on en est à faire du replâtrage [...] Si le salary cap avait été pensé intelligemment, on n'en serait pas là. »

Le camp adverse retourne le problème : « *Le souci, c'est que des règles ont été mises en place et qu'on en est à faire du replâtrage. Oui, que Toulouse se retrouve avec deux millions de plus de masse salariale impacte forcément le championnat. Mais si le salary cap avait été pensé intelligemment, on n'en serait pas là. Pour qu'un système fonctionne, il faut que tout le monde y adhère. Là, les joueurs perçoivent comme une déclaration de guerre qu'on fouille dans leurs comptes personnels. En quoi la Ligue peut-elle s'arroger le droit de contrôler les comptes de Dupont ou de Bielle-Biarrey… On met en place un système bancal et on s'étonne qu'il puisse y avoir des tentations pour optimiser le système.* ». » Attaché au droit, cet intervenant estime qu'il faudrait remettre tout le monde autour de la table, à commencer par les premiers intéressés : « *À la Ligue, ils vous disent qu'il n'y a pas de raison que le salary cap ne marche pas et ils vous prennent l'exemple des sports US. Mais en NBA, ça fonctionne car ça a été pensé entre les clubs et le syndicat des joueurs. Quand on touche à un sujet aussi sensible, ce que gagnent les sportifs, la moindre des choses doit être de travailler en collaboration.* »

UN ACCORD TROUVÉ SUR LE PROJET DE LOI

À défaut, le dossier est monté dans les plus hautes instances étatiques. Dans le projet de loi relatif à l'organisation, à la gestion et au financement du sport professionnel, l'amendement AC81 portait sur le Salary cap. L'objectif initial de la députée du Puy-de-Dôme Delphine Lingemann (Les Démocrates) : « *Protéger ce dispositif contre les excès et de sécuriser juridiquement le Salary cap.* » Après plusieurs examens, une commission mixte paritaire est parvenue à un accord, ce mercredi. « *Ce texte traduit l'engagement constant du Sénat en faveur d'un modèle sportif plus transparent, mieux régulé et plus solidaire* », vante le communiqué. Les détails du texte devraient être dévoilés en début de semaine prochaine. L'amendement AC81 précisait que le champ des rémunérations prises en compte dans le calcul du Salary cap ne se limiterait plus au seul salaire au sens du droit du travail : il inclurait désormais les « *avantages et contreparties de toute nature consentis, directement ou indirectement, aux sportifs concernés* ». Un durcissement de la règle et une définition vague qui promettent de nouveaux remous à l'horizon.

Par Vincent BISSONNET
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

322791 - CISION 8677791700505

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

ÉPISODE 2 / 5

ILS ALIMENTENT L'ACTUALITÉ DU RUGBY TOUT AU LONG DE L'ANNÉE. COMMENT SE DÉROULE UN TRANSFERT DANS LE RUGBY PROFESSIONNEL, QU'EST-CE QUI FAIT QU'UN JOUEUR SIGNE DANS TEL OU TEL CLUB ? QUELS SONT LES FAMEUX DROITS À L'IMAGE ? QUI SONT LES AGENTS SPORTIFS QUI NÉGOCIENT LES CONTRATS POUR LES JOUEURS ? EN CINQ ÉPISODES, LES TRANSFERTS N'AURONT PLUS DE SECRETS POUR VOUS.





Ci-dessus, le Stade toulousain signe une prolongation de son partenariat avec Peugeot, en présence de son patron Alain Favey entouré du président Didier Lacroix et des joueurs Antoine Dupont, Gaëlle Hermet, Romain Ntamack et Léo Banos. Photo Icon Sport et dessin généré par l'IA

322791 - CISION 8677791700505

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.